

Recueil des plus fraisches
lettres, escrites des Indes
orientales, par ceux de la
Compagnie du nom de Iesus
... & [...]

. Recueil des plus fraîches lettres, escrites des Indes orientales, par ceux de la Compagnie du nom de Iesus ... & envoyées l'an 1568.69. & 70. à ceux de ladicte Compagnie en Europe... traduites d'italien en françois. 1571.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

RECVEIL DES

PLVS FRAISCHES LET-

TRES, ESCRITES DES INDES

Orientales, par ceux de la Compa-
gnie du nom de Iesus, qui y font resi-
dence, & enuoiées l'an 1568.69. & 70.
à ceux de ladicte Compagnie en Eu-
rope, sur la grande conuersion des in-
fideles à Iesuschrist.

Traduites d'Italien en Francois.

Q. 1595.



A PARIS,

Chez Michel Sonnius, en la rue sainte
laques, à l'enseigne de l'escu
de Balle.

M. D. LXXI.

AVEC PRIVILEGE,

Q. 1

P R I V I L E G E.



Lest permis à Michel Son-
 nius Libraire iuré en l'Uni-
 versité de Paris, imprimer,
 ou faire imprimer, vendre,
 & distribuer vn livre inti-
 tulé, *Recueil des plus fraisches lettres,*
escrites des Indes Orientales, &c. Et
 defences sont faites à tous autres Li-
 braires & Imprimeurs n'en imprimer,
 ny vendre d'autres, iusques à vn an en-
 tier fini & accompli: à peine de confisca-
 tions, & damende. Fait à Paris ce 12^e
 de Feurier 1571.

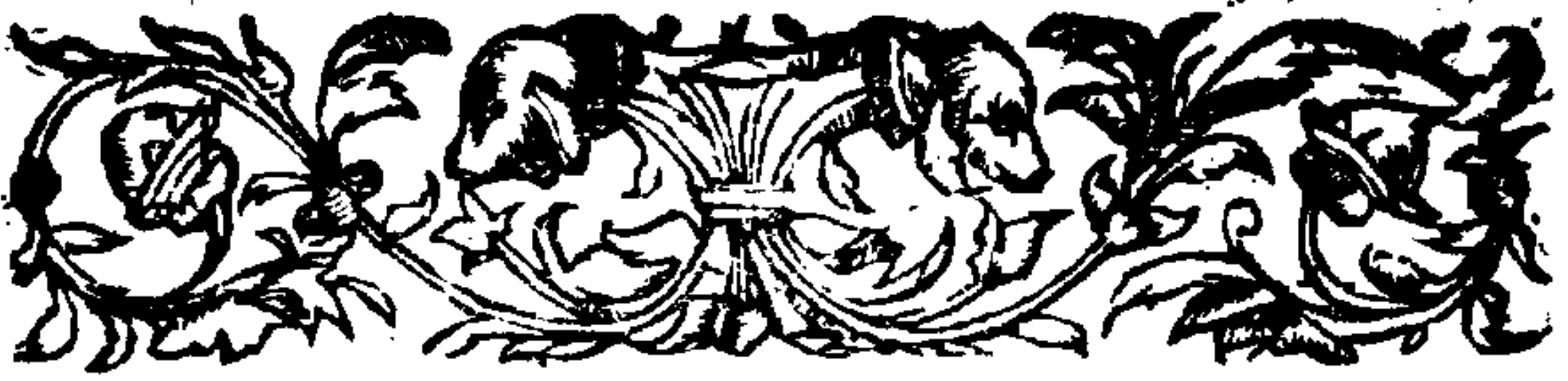
Signé M Y R O N.

SSigné

Signé

Signé
regis

Signé
Signé
Signé
Signé



A TRESHAVLT ET

TRESPVISSANT PRINCE
Monseigneur Loys de Bourbon, Duc
de Montpensier, Pair de France, Sou-
uerain de Dombes, Prince de la Ro-
che-surion, Daulphin d'Auuergne,
Gouuerneur & Lieutenant general
pour le Roy en Bretagne.



Monseigneur, aiant re-
couuert la semaine pas-
sée quelque nombre de
lettres imprimees à Ro-
me en langue Italien-
ne, ie les ay faict tra-
duire en Francois fidelement, & mis
en lumiere tout aussi tost, par l'instance
que m'en ont faict plusieurs personna-
ges d'honneur, & de grande pieté, con-
uies, comme ils m'ont dit de mot à mot,

*pour deux raisons. La premiere , à fin
de donner occasion de se resjouir à tous
ceux qui aiment la gloire de Dieu , &
souhaittent l'accroissement de l'Eglise
Catholique , en lisant en ces petites , &
veritables missives , le grand auance-
ment de la Chrestienté es pais les plus
barbares du monde presque , & d'au-
tres ou parauant incongneus, avec telle
facon de viure des nouueaux baptises,
qu'il semble que ce soit non une image,
mais un tout tel & mesme visage de
l'esprit, & ferueur d'ont noz premiers
Chrestiens en Europe & Asie du temps
des Apostres, bouillant encore du sang
de nostre Sauueur, estoient poulsés , &
embrasés: ausquels si nous voulons ra-
porter, comme en termes de comparai-
son, ce que nous voions en ces prouinces
& roiaumes , si long temps á, regene-
rez par le saint Baptisme, nous n'y re-
treuuerons au pris de cela qu'une om-*

bre bien fresle, & quelque peu encors
apparente. L'autre pour nous faire à tous
de pres penser à nostre faict, & veoir
que nous ne sommes guere loing du dan-
ger d'endurer ce que saint Paul disoit
des Hebrieux, qu'estant amoindris par
leur infidelité & meschante vie, ils a-
uoient faict place aux Gentils, & Pa-
yans, qui receurent à bras ouuerts, ce
que les autres auoient mesprisé, & la
ruine des vns se monstra en l'election
& conuersion des autres par le iugemēt
du grand Dieu eternal, qui apres lon-
gue patience, punit finalement la dure-
té, & fierté de ses ennemis. Car nous te-
nons si peu de conte d'aimer & seruir
Dieu, ainsi que la reigle Euangelique le
nous commande, & auons l'œil si fiché
és choses de ce monde, ne rendans que
bien petit profit de nostre arbre & vi-
gne au Seigneur & maistre, de qui
nous la tenons, qu'il est à craindre qu'il

ne la coupe reZ pied, reZ terre, & la
mette en main de gens, qui plus riche-
ment l'entretiendront, & feront profi-
ter. Or pour estre bien assuré, Monsei-
gneur, que vous n'aimeZ rien en ceste
vie mortelle tant, que l'Eglise Chrestie-
ne & Catholique, nay d'une sainte,
& si religieuse race, & de qui les tra-
vaux & labeurs incroyables sont à l'e-
vidence de tout le monde, employéZ par
vous ces dernieres années pour soutenir
(comme auez faict fort heureusement)
la querelle de Iesus Christ, ie vous ay
bien osé dedier ce petit liure, là, où vous
ne trouuerez que toute verité, d'autant
que les personnages qui en sont les au-
teurs, signent leurs lettres du sang de
leurs propres freres par maniere de di-
re, qui iournellement sont martyriséZ
és Indes, & pais d'infideles pour le nom
de I E S V S, dont leur sainte Com-
pagnie a prins le nom, & de laquelle ie

7
sçay que vous estes cōme Pere & pro-
tecteur. Bien espere-ie, que dans peu de
mois, j'auray moien de vous faire veoir
quelques Tomes tous entiers de sembla-
bles succes és Indes, tāt subiettes au Roy
de Portugal, Prince certes plain de Zele
& de toute bonté, de la liberalité du-
quel, & de ses predecesseurs, ces bons
Peres ont beaucoup de Colleges en ces
pais & roiaumes de par delà, comme és
terres & prouinces d'incroyable esten-
due, descouvertes depuis vingt ans, ou
environ, policées & commandées par
de grans Monarques du pais mesme, ce
pendant il vous plaira de prendre ce pe-
tit commencement en bonne part, & ie
prieray deuotement le Createur, Mon-
seigneur, vous donner en sa sainte, &
seure garde, tres bonne vie & longue, à
Paris ce 15. de Ianuier 1571.

Vostre tres humble, & tres obeissant
seruiteur, Michel Sonnius.



COPIE D'VNE LETTRE

DU P. ORGANTIN DE BRESCE,

*escrites à Goa le 28. de Dec-
cembre, 1568.*

Aux freres du College de Rome.

*La grace & paix de Iesuschrist nostre Seigneur
soit tousiours en noz cœurs, amen.*



RESCHERS fre-
res en Iesuschrist, sca-
chant la grande ioye,
que receuez des let-
tres qui vous sont ad-
dressees de ces Indes
Orientales, & princi-
palement quand elles font mention des
perilz & dangers, esquelz ceux de no-
stre compagnie se retreuuent, pour l'au-
gmentation de la sainte Eglise, ie n'ay
voulu faillir de satisfaire en partie, à voz
telz desirs par les presentes, vous escri-
uant aucunes persecutions & dangers,
qui sont

qui sont aduenuz à plusieurs de nostre Compagnie, spécialement ceste annee, sans laisser l'heureuse mort du P. François Lopez, lequel fut occis avec deux de noz freres, pour la confession & resmoignage de nostre sainte Foy, par vn More, il y a enuiron vn mois. Desquelles choses vous pourrez congnoistre combien grand besoing nous auons de l'aide de Dieu & de voz continuelles prieres. Vous entendrez aussi en partie quelle disposition est requise en ceux qui desirerent venir de pardeça, pour s'employer à la conuersion des infideles.

Cest an nous auons entendu plus au vray le trespas du P. Ramirez, & du P. Alcaraz, lesquels par l'obeissance furēt enuoyez au Giappon il y a deux ans, & n'en auez esté aduertis plustost, pource que nous n'estimiōs qu'ils fussent morts: mais bien qu'ils vesquissent en quelque pays à nous incongneu. Lesdits peres s'embarquerēt à Cocin quasi cōtre leur volonté, ayant peu d'esperāce que la nauire arriuaſt à bon port, pour l'iniustice du capitaine à l'endroit des marchans, lesquels il contraignoit par auarice de

ne charger leurs marchandises sur autres nauires que la sienne. Parquoy fut icelle tant chargée, que tous iugeoient estre impossible qu'elle n'allast au fonds. Mais pource que nostre Dieu ne fait sa iustice sans misericorde, il permit que noz deux peres s'embarquassent en icelle, pour aider vn si grād nombre d'ames qui y estoient, & par confessions & exhortations encourager iceux à prendre la mort en gré, recompençant ce pendant leurs labeurs en les tirant à vne vie trop plus heureuse que ceste cy. Partiz de Cocin ils eurent bon vent iusques à Malacca, & de là prenans la route de la Cina, estans arriuez au goulfre de Syon se leua vne grāde tempeste, causée d'un vent qui s'appelle Tifon, lequel a de coustume se leuer deuers Occident, & furieusement circuir tout l'horizon, se renforçant tousiours par l'espace de dix-huict ou vingt heures, iusques à ce qu'il retourne au lieu où il prend commencement, & avec ceste impetuosité esleue de tresgrandes vagues de tous costés, lesquelles s'entrerencontrant excitent de merueilleuses & horribles tempestes,

qui ostent tout espoir d'en pouuoir es-
chapper. Estans doncques au milieu du-
dit goulfre, & d'une telle tempeste, la na-
uire s'ouurit (comme l'on peut conie-
cturer probablement) pour estre à oul-
trance chargee, & sabisma, sans que pas
vn seul en peut eschapper, ou qu'il resta
aucun signe de telle perte. Cecy nous a
esté raporté par aucuns qui pour lors na-
uigeoient audit lieu en vne forte de na-
uire de la Cine, qui se nomme Ioncque:
lesquelz disent qu'estans les nostres en
tel danger, ils tirerent l'artillerie pour les
aduertir de leur donner secours. Mais
iceux secretreuuans empeschez en mes-
me danger auoient assez affaire de s'en
depestrer euxmesmes, & quelque peu
apres le son de l'artillerie, la nauire n'ap-
parut plus, estant allee en fond. De ceste
disgrace s'est grandement resentue tou-
te l'Indie, pour auoir perdu avec ledit
nauire plus de quatre cens mille escuz,
& estre demourees tant de pauvres fem-
mes vefues & orphelins par la mort de
tant de gens qui estoient dedans. Quant
à ce qui nous touche (humainemēt par-
lant) nous y auons aussi beaucoup per-

vn gran auancemēt du seruice de Dieu en ce pays. Toutesfois nous esperons qu'ils sont en lieu ou ils nous pourront trop mieux aider par leur intercession enuers la diuine Maieſté, attēdu que ce n'eſt peu d'auoir fini leurs iours en telz trauaux pour l'amour de Ieſuſchriſt.

En ſemblable tempeſte ſe ſont retrouvēz le P. André Fernandes, & le P. Jean Cabral, l'vn tirant contre la Cina, & l'autre allant de la Cina vers le Giappon par obeiſſance, leſquels aſſeurent que ceſt vn miracle de ſe pouuoir ſauuer lors que ce vent de Tifons ſouffle : parquoy vn chaſcun ſe retrouvant aſſailly d'iceluy, ha ſon recours ſeulement aux remedes celeſtes, ſe confeſſant, faiſant quelques vœuz, & ſe diſpoſant à bien mourir, ſcachant que les moyens humains peuuent bien peu en ceſt endroit : car incontinent ce vent deſchire les voiles, briſe les arbres, ouvre les parties des nauires qui apparoiſſent hors de l'eau, & quelquefois eſt tāt impetueux, qu'il leue en l'air les nauires qui ſont peu

Malaca iufques au Giappō, & regne ordinairement au temps que l'on peut feule-
ment nauiger en telz pais, c'est affa-
uoir, depuis le mois de May iufques au
Septembre. Parquoy treschers freres
defirans de venir traualier pour la con-
uerfion de la Cina, & du Giappon, appa-
reillez vous de mourir par le chemin,
comme moururent ces deux peres, &
efpercz auffi d'en efchapper comme en
efchapperent les deux autres. Qui fait
ce chemin, le moindre foucy qu'il ait,
eft de fa vie corporelle, pour les conti-
nuelz dangers qui fy retreuuent, & eft
neceffaire de fe refouldre en cela: car la
crainte defordonnee, & trop grãd foing
de conferuer ce corps, empesche gran-
dement le fruit spirituel, que nous de-
uons pourchaffer en noz ames, & celles
de noftre prochain, comme chafcun à
part soy le peut auoir experimenté.


L'an paſſé eſtant enuoyé par l'obeif-
ſance le P. François Viera de Malucco
en ceſte ville de Goa, apres auoir fait
quelque peu de chemin, la nauire en la-

quelle il venoit , hurta contre quelques rochers couuerts si rudement, qu'elle se mit en pieces: toute fois nostre Seigneur preserua quasi tous ceux qui estoient dedans , combien que ledit Pere fut par deux fois en grand danger d'y demeurer : car se iettant en l'eau avec esperance de pouuoir venir à bort, par deux fois il alla en fond , pource qu'il ne scauoit nager : mais estant ainsi à demy mort, il fut secouru de deux autres qui scauoient nager, lesquels l'apporterent à terre avec tresgrande difficulté.

Ayant eschappé ce danger avec vn peu de viures , & quelques pieces d'artillerie, voicy venir vne troupe de Mores pour les massacrer, car ceste contrée estoit en armes contre les Portugalois: & n'eust esté que le lieu, où ils festoient retirez estoit fort de sa nature , bien tost ils les eussent depeschez : toutes fois avec l'aide du lieu , & leur artillerie , ils s'entretindrent quelque temps se defendans, iusques à ce que passant par là vne nauire venant de Malluco, elle les amena à Malacca.

Nostredit pere nous a raconté que

és Malucques il fest leué vne grãde per-
secution contre les Chrestieñs, en laquel-
le plusieurs sont morts constãment pour
la foy, apres auoir enduré de grands tor-
mens : là où les femmes , mesmes avec
leurs petits enfans sur leurs bras, où les
tenãs par la main s'enfuioiēt par les bois,
laissans leurs biens & maisons de peur
de renier la foy , que nouuellement el-
les auoient receuē , combien que aucu-
nes ayent esté occises avec leurs enfans.
Plusieurs ieunes gens en bien bas aage
ont esté cōtraints de passer en nageāt de
longs traits de mer, pour se rendre és au-
tres isles en seureté. Et comme dit ledit
pere , plusieurs enfans de dix & douze
ans venoient par deuers eux ainsi na-
geans de nuit , & crians qu'ils ne leur
feissent mal, que ils estoient Chrestiens;
si qu'vn chascū pleuroit de ioye de veoir
telle constãce en aage si fresse, & de dou-
leur de ne pouuoir remedier à tel mal-
heur. Or mes freres, puis que les fem-
mes & enfans nous inuitēt par leur exē-
ple à mourir pour Iesuschrist, que ne de-
mandez vous instãment , qu'il vous soit
permis venir de pardeça finir voz iours;

Ces derniers mois le P. André Fernandez, qui autrefois a esté au college de Rome, se retreuuât au Capo de Comorin, pour le grãd zeile qu'il a de l'honneur de Dieu, fut souuent en danger de sa vie, comme sont tous les nostres qui demeurent en ce lieu là, à cause des continuelles courses des Mores, des Gētilz, & d'aucuns qui s'appellent Badagas, lesquels reçoient les gabelles & deniers du Roy le long de ceste riuere. Vn iour ledit pere treuua vn Naire (qui est vne forte de Mores adroits aux armes, & superbes au possible) lequel donnoit audience à ses subietz en vne de noz eglises: ce que iugeant indigne d'vn tel lieu,  l'auertit qu'il se retirast ailleurs, dequoy ne faisant compte, luy demãda ledit pere, prẽdriez vous en gré que aucun feist en l'vne de voz mosques, ce que vous faites en nostre eglise? A quoy respondant le More que non, replicqua ledit pere: Or doncques, si vous ne voudriez que lon feist chose qui vous sembla indecente en voz mosques, qui sont dedies au diable, comment souffrirons nous que vous profaniez ainsi noz eglises, de-

ses, dediees au seul & vray Dieu? Et lors avec vnc liberte & vehemence d'esprit luy dit, Leuez, leuez vous de là, & ne cessa qu'il ne l'eust fait sortir. Le More se representāt de cecy, retourna tost apres avec enuiron cēt hōmes pour tuer ledit pere, cōme si vn seul n'eust esté suffisant pour ce faire. Mais le pere les voyāt venir, sera incontinent l'eglise, & ce affin que vn Chrestien qui estoit avec luy eut moyē de s'eschapper : & puis monta sur la porte avec vn roseau en sa main à la veuē de tous les Mores, lesquels estoient autour de luy avec arcs & arquebuses, incitans les vns les autres à le tuer. Et toutesfois n'y eut personne qui luy tiraist, ains s'en retournerent ayans esté là quelque espace de temps sans luy faire aucun mal, cōme c'estoit le plaisir de Dieu qu'il ne mourut pour lors. Estant ledit pere par ce faict plus accouragé, & iugeant que c'estoit vn signe que Dieu ne vouloit qu'on souffrist vn tel abuz en ses eglises, procura par toute la cōtree, que desormais on ne laissast entrer aucun More ou Gentil en icelles, pour donner audience, comme au parauant ils auoiēt

accoustumé. Vne autrefois ayant le-
dit pere fait emprisonner vn nouveau
Chrestien, pource qu'il auoit vsé des ce-
remones Moresques, ceux de la ville
où il l'auoit fait, manderent audit pere
qu'il le relaschast : à quoy ayant respon-
du qu'il ne conuenoit, derechef luy en-
uoyerent dire par deux autres fois, que
s'il ne le deliuroit, qu'ils le tueroiēt. Ice-
luy leur ayant fait la mesme respōce, les-
dits Mores vindrent en grand nombre
pour mettre en executiō leur dessein.
Dequoy estans aduertis les Chrestiens,
ils luy persuadoient de s'absenter: ce que
ne voulant faire, ils luy demanderent s'il
vouloit qu'ils prissent les armes pour le
deffendre. Respōdit ledit pere que non:
mais plustost qu'ils apprestassent vne na-
uire pour s'en aller quand ils verroient
venir les Mores. Ainsi qu'ils estoient sur
ces propos, voicy arriuer les ennemis,
lesquels ayant environné ledit pere par
quelque tēps, s'en retournerent sans luy
dire mot, ou faire aucun desplaisir.

On auoit vne autre fois deliberé d'vn
commun consentemēt en vne ville des
Mores de le tuer quand il passeroit par

là : mais aduint que y passant, no re-
gneur donna telle frayeur à ceux de la-
dite ville , qu'ils falloient tous cacher,
comme si vne grande armee fut entree
en icelle , tellement qu'on ne treuuoit
personne par les rues. Plusieurs telz
dangers sont frequents le long de ceste
coste de Comorin, & est necessaire d'e-
stre quasi tousiours en fuite , & le plus
souuent sont contrains de passer la nuit
sur mer en quelque esquif , pour ne re-
treuuer lieu en terre qui ne soit plain
des ennemis.

Ces derniers mois estant enuoyé par
l'obeissance le P. Pierre Vaëz , avec vn
de noz freres à Damon, qui est loing d'i-
cy enuiron trois cens mille, le iour qu'ils
deuoient là arriuer , ils rencontrerent cinq
fustes de Mores Malauars, cōtre lesquels
ne se pouuant deffendre la nauires qui
les conduisoit , ils delibererent prendre
terre, ce qu'ils feirent : mais lesdits Mo-
res y furent aussi tost qu'eux , & feirent
grād massacre des femmes & autres gēs
debiles qui ne peurent si vistemment fuyr
que les autres. Là noz peres furent deli-
urez de ce danger, non pas par leurs for-

ce & vifteffe (car dés trois iours ils n'a-
uoient mangé, pource qu'ils estoient ma-
lades) mais seulement par le bon plaisir
de Dieu. Estans deliurez ils cheminerēt
toute la nuit par lieux scabreux & dif-
ficiles, & en grand danger de leur vie:
car d'un costé estoient lesdits Malauars
qui les fuiuoient: de l'autre, les Gentilz,
qui peu aiment les Chrestiens, & ne pou-
uant plus cheminer ledit pere, il dit à son
cōpagnon: Or mon frere, tafchez à vous
sauuer: car quant est de moy, ie ne me
scauroie plus soustenir, & semble que ce
soit la volūté de Dieu que ie meure par
la main de ces gens icy, ainsi demeurerēt
là iusques au iour. Le matin voicy venir
vne grāde troupe de Gentilz avec leurs
armes, si que pēsant q̄ s'estoit fait d'eux,
se recommandans à Dieu, ils s'offroient
en sacrifice à sa sainte disposition. Mais
aduint bien autrement qu'ils ne pensoiēt:
car illec carriuez, ces Gentils chargerent
le pere sur leurs espauls, & le porterent
en la maison d'un riche Brammane, le-
quel les traitta comme s'ils eussent esté
ses propres enfans, & depuis les fait ac-
compagner iusques au lieu où ils se de-

uoient embarquer , pour parfaire leur voyage, qui estoit assez loing de là: Dieu le veuille recompenser d'une telle humanité. Retournant ledit pere de Damon, ils rencontrèrent encores de telz corsaires: mais nostre Seigneur leur voulant donner le cōtrechange, permit que les Chrestiens fussent les maistres, & ostarēt ausdits Malauars vne fuste, & vne galeotte.

Ceste annee le P. Pierre Martinez estāt enuoyé à Bazan se retreuua en mesme danger, & n'eust esté que leur fuste auoit de bons mariniers, à peine en fust elle eschappée: ce neantmoins le capitaine y fut griefuement nauré.

Le pere Denys fut enuoyé en mesme annee à Cocin, lequel estant arriué à Mangalor, où estoit l'armee des Portugalois pour ruiner (comme ils feirent) vne cité d'une Rome ennemie de nostre foy, fut prié de sortir de la nauire pour confesser vn soldat qui estoit nauré à mort, ce qu'il fit. Tost apres voicy les Gentilz qui vindrent à l'improuu charger les nostres fort rudement, & en tuèrent iusques autour dudit pere: ce que

voyant, il se ietta en la mer (iaçoit qu'il ne sceut nager) pour venir en la nauire: ce qu'il ne fait sans grand danger: mais nostre Seigneur le preserua, avec l'aide d'aucuns qui le secoururent.

Le P. Jean Francesco Stefanone fut enuoyé avec ladite armee pour encourager les soldatz, les cōfesser & aider en leurs necessitez: lequel se retreuua souvent en grands dangers de sa vie: car quand il falloit combattre, il alloit toujours au premier reng portant vn crucifix, enhortant les soldats, desquels plusieurs estoient tuez autour de luy: mais nostre Seigneur le cōserua pour son plus grand seruice.

Le P. Pierre de Touar venant d'Ormuz avec vn de noz freres, se treuua en dangier d'estre prins des Malauars, lesquels prindrent vne autre nauire qui venoit avec eux: mais nostre Seigneur conserua celle où ils estoient.

~ Le pere maistre Melchior allant de Goa à Cocin avec deux des nostres, fut en mesme danger: car au milieu du chemin ils rencontrerent ces Malauars qui emmenoiert vne nauire pleine de che-

naux, & quelques fustes qu'ils auoient prinſes aux Chreſtiens, & furent bien ſi hardis que de ſattaquer à la nauire où eſtoient les noſtres, combien que ce fut la plus grande qui ſoit aux Indes: mais ils furent incontinent rompuz, & leur fut oſtee la nauire qu'ils emmenoient, avec grand meurdre d'iceux. Ce ſeroit choſe lōgue d'eſcrire tous les aſſaults que nous liurent ces Malauars, ſeulement ie diray que pas vn des noſtres n'eſt venu ou parti de Goa ceſte annee, qui ne ſoit eſté en peril de tumber en leurs mains.

Le mois de Mars dernièrement paſſé vn de noz peres alloit aux villes de Salfette icy pres, là où nous auons cinq eglifes, cinq de noz peres, & autant de noz freres, & y a enuiron deux mille Chreſtiēſ, & bien deux cens mille Gentils. Eſtāt arriué ledit pere à vn canal qui diuiſe leſdites iſles de terre ferme, où les Mores ont vn port, & font payer peage à tous ceux qui paſſent, leſquif où il eſtoit fut incontinent enuironné de ces Mores: leſquels avec belles parolles ſe commencerent à plaindre de noz peres de ce qu'ils ne leur faiſoiēt recongnoiſ-

fance du deuoir en passant, comme les
 autres. Nostre pere leur respondit qu'il
 n'estoit marchant, ny subiect à leur iurif-
 diction, commencerent à se cholerer, &
 approcher d'auantage de la barque, &
 prindrent les armes de quelques Chre-
 stiens, qui alloient avec le pere pour le
 deffendre, si l'aduenoit quelque danger.
 Et finalement ne pouuans plus dissimu-
 ler leur malice, feirent leur effort de le
 prendre: ce que ne pouuans faire, tache-
 rent à le tuer: & par ainsi estans tous à
 l'entour de luy, les vns avec picques, les
 autres avec flesches, les aucuns avec cail-
 loux feirent tout ce qu'il leur fut possi-
 ble pour cest effect. Le pere estoit cou-
 uert d'une grande targue, & les Chre-
 stiens s'efforçoient de le sauuer, & ia e-
 stât le capitaine de ce passage prest à luy
 donner vn grand coup sur la teste, vn des
 Chrestiens estimant ne le pouuoir au-
 trement sauuer, desbende vn arc qu'il
 auoit, & transperça de part en part le
 More, lequel tomba mort en l'eau: alors
 les autres commencerent à se retirer, &
 laisserent nostre pere fort blessé, & à de-
 my mort: & est tout certain qu'ils l'euf-
 sent

sent tué, si la targue ne l'eut bien cou-
uert : car l'on void en icelle de grands
coups de traits & de picques. Le pere e-
stant en si piteux estat, accoururēt grād
nombre de Brammanes pour l'aider, &
ayant fait comme vne liçtiere de quel-
ques bois, & d'un linceul, le porterent
en vne de leurs maisons, & le medecine-
rent avec vne extraordinaire humanité
le mieux qu'ils peurent, puis le porterēt
en son eglise, & luy donnerent vn plan-
chin, pour plus aisément se faire porter
& cōduire à Goa : où estant arriué, il de-
meura plus de quarante iours au liçt,
pour gucrir ses playes.

Le mesme capitaine auoit au parauāt
pris trois des nostres, & les auoit em-
menés en sa maison, & n'y a pas plus de
vingt iours, que au mesme lieu ils prin-
drēt le pere Balthazard Gago, & le con-
duirent en terre ferme en vne cité de
Mores appelée Sonde, le presentant au
gouuerneur du Roy, lequel ne luy fait
toutesfois aucun desplaisir, seulement
le reprit de ce qu'il ne luy portoit obeis-
sance au passage : à quoy luy ayant fait
response & satisfait ledit pere, l'enuoya

loger en vne maison de Chrestiens, & le iour ſuiuant le rappella en ſa maison, pource que le viceroy des Indes auoit commandé qu'on ſe faiſit aux ports de tous les Mores qui y aborderoient, iuſques à ce que ledit pere fut deliuré.

En ce meſme païs de Salfete ledit pere ſe treuua vne fois entre les voleurs, leſquels le voulurēt tirer d'vne harquebouſe: mais il pleut à Dieu que le feu ne print pas, & par ce moyen eſchappa de ce danger. Je ne pourrois expliquer les continuelz perilz, eſquels pour le preſent nous ſommes de ces Mores & Gentilz: toutesfois nous eſperons que noſtre Seigneur nous gardera pour ſon plus grand ſeruice: & ce iourd'huy meſme, le viceroy enuoye vn capitaine pour mettre en ſeureté les paſſages.

Je viens maintenāt mes treſchers freres à la mort de noſtre pere François Lopez, duquel le pere Melchior ſuperieur de ces quartiers là nous a eſcrit, que iceluy avec trois des noſtres, ſe partit par ſon commandemēt de Cocin, avec vne tresbonne nauire, & enuiron deux cens hōmes: & ayant nauigé par l'eſpace d'un

iour furent assaillis de quinze fustes de
 ces Malauars, contre lesquels combatti-
 rent quasi tout vn iour sans estre endom-
 magés, pour estre la nauire bien garnie
 de gens, & de toutes autres munitions:
 finalement estant en ceste meslee, le feu
 se print à la pouldre, & au premier effort
 ouurit le haut de la nauire, & ietta quel-
 ques vns en la mer. Depuis bruslât la na-
 uire comme vne fornaise, les gens com-
 mencerēt à sauter en l'eau, & selon que
 s'estendoit le feu, se lançoiet les person-
 nes en la mer: ce que voyant les Mores
 se tirerent prest pour les prendre prison-
 niers, & buttiner ce qu'ils pourroient.
 Les nostres demurerent les derniers en
 la nauire, s'estans retirés en vn coin, où
 le feu n'estoit pas encores venu, se recō-
 mandans à Dieu, & ne scachans quelle
 mort ils deuoient eslire: car d'un costé ils
 se voyoient au danger d'estre bruslés:
 d'autre part, s'ils sautoient en l'eau, ils e-
 stoient en peril de se noyer, ou d'estre
 transpercez des flesches des ennemis, ou
 de tomber en leurs mains: desquels ils
 seroient cruellement massacrés, s'ils e-
 stoient recongneuz, pour l'incredible

haine qu'ils portent à ceux de nostre Compagnie. Si se resolurent ils en fin de faire comme les autres, se commettant au bon plaisir de Dieu : ainsi sestans iectés en la mer tous quatre, incontinent que les Mores veirent la couronne du pere, luy coururent sus, & l'ayant prins, arresterent de luy faire renier la foy, ou de luy oster la vie. Si cōmencerent à l'interroger s'il vouloit estre More, à quoy respondit le pere comme vaillant chevalier de Iesuschrist, que non, comme que ce fut. Derechef luy feirent la mesme demande, avec plus grande rigueur, le menaceant, les armes au poing, de le faire mourir. Iceluy ayant faict la mesme responce que dessus, & avec plus grand ferueur d'esprit, les Mores ne pouuans plus longuement contenir leur rage, le taillerēt en pieces avec vne barbare cruauté. Et ainsi le bon pere heureusement finit ces iours, laissant grand exemple d'une vraye & solide vertu. Plaise à la diuine bonté nous donner souuent de tels triōphes, pour l'exaltatiō de sa faite foy.

Quant à ses compagnons, nous estimons que deux d'iceux auront esté ain-

si tués, ou dedans l'eau à coups de piques & de traits : car iceux ne se retrouuent au catalogue des esclaves, qui nous a esté enuoyé (peut estre q̃ le pere maître Melchior estant plus pres de là que nous, en aura eu plus certaines nouvelles, & vous en aura desia escrit à Rome)

Le troisieme, qui s'appelle Anthoine de Nyce, nageant vint à bord, où incontinent il fut prins d'autres Mores, qui guettoient que personne n'eschappast, & le despouillerent iceux tout nud, comme il nasquist, sans aucune pitié, ny vergogne: & ainsi iusques à present le tiennent tout nud, vne chaisne au col, estant contraint de coucher en terre, sans aucune couuerture, & luy donnent à manger chacun iour vne escuelle de riz seulement: cōbien qu'il ne soit congneu pour vn de la Compagnie. Nous auõs enuoyé de l'argent pour le rachepter, & esperõs qu'il sera bien tost de pardeça.

Je croy que par ces discours, & autres qui vous auront esté escrits de Giappon & Malucca, vous aurez esté suffisammēt aduertis, que venir en ces Indes, c'est venir endurer, & mourir pour l'amour

de nostre Seigneur: parquoy ie feray fin, sans faire mention d'aucuns autres dangers, qui recerchent plus grande perfection que ceux cy: vous priant, par l'obligation speciale, que nous auons à nostre Seigneur, pour vne telle vocatiõ, qu'est la nostre, que avec vne sainte resolution (sans toutesfois manquer aux charges qu'avez entre mains par l'obeissance) vous desiriez ardamment, & instamment demandiez à nostre Seigneur en voz oraisons, qu'il vous face la grace d'estre enuoyez pour luy sacrifier voz corps & ames de pardeça, cõme vn lieu fort propre à cela. Et combien que cecy ne soit concedé à tous, si est ce toutesfois qu'un chacun gaigne beaucoup par tels desirs & requestes: car vous representans souvent deuant Dieu, & vous offrans volontairement pour son amour à tels labeurs & dangers, asscurément qu'il receura vostre bonne volonté, avec récompense correspondante à l'amour, avec lequel la luy offrez. D'auantage, il est impossible de s'apprester à la mort, ne fesoignant de ce mōde miserable. Je veux dire que celuy qui desire vraiment de

mourir pour Iefuschrist, facilement met
soubz les piedz tout vain desir & affe-
ction desbordee : ce qui est de tresgran-
de importance pour bien & deuément
seruir à Dieu. Et scachés mes treschers
freres, que si les desirs de venir aux In-
des, ne sont en ceste sorte fondés, & ac-
compagnés d'un cōtinuel exercice d'o-
raison, qu'ils ne font pour icelles. Car
n'ayant vn vray & bon fondement, faci-
lement s'esbranlent, à cause des grandes
difficultés & trauaux qui se presentent
en ces quartiers. Mais au cōtraire quand
les seruans desirs sont bien fondés & ap-
puiés sur vne solide & meure vertu, non
seulement ils ne s'amoindrissent en rien :
mais de iour en iour prennēt vn accrois-
sement merueilleux, avec les trauaux &
perilz, ausquelz on se retreuve pour l'a-
mour de Iefuschrist. Partant qu'un chas-
cun regarde diligemment de quel esprit
il est poulsé. Et nostre Seigneur nous fa-
ce la grace de le seruir, & accomplir par-
faitement sa sainte volonté, Amen. De
Goa ce 28. de Decembre 1569.

Extraict d'une lettre du pere Christopble d'Acohta, escrite à Malacca le 11. Ianuier 1569. au pere General de la Compagnie.



En ceste maison, oultre les confessions, catechismes, & autres exercices de nostre institut, lon preſche en plusieurs lieux de ceste ville, & ſpecialement le dimanche au ſoir aux Quintins Gentilz, des erreurs de leur ſecte: lequel exercice nous a eſté impoſé par decret d'un Concile prouincial icy tenu: nous eſperons en Dieu qu'il ne ſe fera ſans vn grand fruit. On a auſſi leu les cas de conſcience au Clergé, qui certainement en auoit beſoing: auſſi ont ils monſtré qu'ils y prenoient plaiſir, & faiſoient fruit par leur diligence & queſtions, qu'ils propoſoient apres les leçons ſur ceste matiere.

Le baſtiment de noſtre eglise ſ'eſt paracheué ceste annce, & eſt fort beau & ample, tant pour la façon, que pour la ſituation: car il eſt au meilleur & plus haut endroit

endroit de la ville, d'où l'on descouvre
grands païs de mer & de terre. Pour fai-
re ledit bastiment, & pour nous entrete-
nir, on nous fait tousiours quelques au-
mosnes. Or pource que par ceste nostre
maison passent tous ceux qui vont &
viennent au Maluc, Giapon, & la Cina,
ie vous escriray ce que nous scauons des
nostres qui sont pardela : craignant que
ne puilliez auoir lettres d'iceux ceste
presente annee.

De Maluc nous auons entendu que
ceux d'Amboine qui est vn grand nom-
bre d'isles où il y a plusieurs Chrestiens,
baptisez depuis le temps de nostre feu
pere François Xauier, & autres du de-
puis conuertis) ont esté ceste annee fort
oppresséz & tyrānisez par les Ianes, qui
sont Mores fort belliqueux & cruelz:
tellement qu'ils ont tué plusieurs Chre-
stiens, en ont peruertie beaucoup, & se-
stoient faits maistres du païs. L'on y en-
noya des Indes vne grande armee qui
les en chassa, chastia ceux qui estoient
coupables, pacifia ceux du païs, qui au-
parauant s'entruinoiēt par guerres ci-
uiles: finalement remit tout ce païs en

l'obeissance du Roy de Portugal. L'on a fait vne forteresse au meilleur endroit, avec grands bouleuers, & y a maintenãt garnison : y sont aussi aucuns des nostres pour y bastir vne maison, cōme en lieu seur & propre pour aider plusieurs païs circōuoisins. Les choses estant ainsi passées vindrent plusieurs embassades tant des Mores, que Gentils par deuers le grand capitaine pour luy rendre obeissance, & demãder le baptême : lesquels receurent pour vne grãde grace d'estre receuz en amitié, & auoir eu esperance que les nostres iroient en leurs païs. Maintenant les nostres nous escriuent, que oultre ceux qui sont de pardela, trente autres ne suffiroient pour enseigner & baptiser ceux qui sont ia conuertis : sans faire mention des Papins qui sont Gentils, en terre ferme, qui semblablement demandent le Christianisme : le païs desquels deuers Midy s'estend si loing, que ceux de Castille, qui nauigerent le long de ceste coste, n'en peurent iamais trouver la fin. Là aupres il y a aussi vn autre païs, où sont ia quelques Chrestiens, lesquels par faute de gens n'ont pas esté vi-

35

itez il y a enuiron quatre ans. Ores le bon succes que nous y a donné nostre Seigneur nous fait esperer que la foy si plantera avec grande fertilité & salut de plusieurs ames, & croyõs que la ferueur de ce peuple ne sera moindre que celle du Giappon. Quant au païs il est mediocrement temperé entre froid & chauld, produit plusieurs arbres & fontaines, & y auroit abondance de viures, sil estoit cultiué à nostre mode.

De la Cina ne sont encores arriuees aucunes nauires. L'an passé nous entendimes que tout alloit comme au parauant. Les nostres se tiennēt au port d'Amakon avec les Portugalois (n'estãs permis aux estrangers d'entrer dans le païs) & les aidēt en esprit, attendāt que Dieu face misericorde aux Gētils. Le R. Euesque Melchior Canere se deportte en l'office de pasteur comme bon seruiteur de Dieu, & traicte le clergé comme ses freres, les inuitant souuent à sa table, afin que par tel moyen il leur donne la viande spirituelle, tellement qu'il est aimé de tous. De mesme humanité entretient il les seculiers, leur enseignant de parolle

& de faict, l'humilité, & autres vertus. Rarement il leur impose amende pccuniaire, & quand il le fait, il n'en reçoit jamais rien entre ses mains: mais incontinent l'enuoye à vn hospital quil a fait faire pour les ladres, qui sont en grand nombre audit pais: par lequel moyen on gaigne beaucoup d'ames à nostre Seigneur. De Giapon nous n'auons receu lettres ceste annee: sil en vient, incontinent nous vous les enuoyerons. Voila ce que ie vous puis escrire à present: seulement il reste de vous prier que en voz oraisons & saincts sacrifices ayez particuliere souuenance de ceste maison, laquelle en a bon besoing: & principalement que le bruit court que le Roy de Sumatre, ou autrement des Acenes fait aprest pour nous venir assieger, ou par autres moyens endommager. De Malacca ce 11. de Ianuier 1569.

*Extraict d'une lettre de maistre Loys
de Gouea , du college du Sauueur à
Colan le 1 .Ianvier 1569.*

Ceste ville où nous sommes,
pour cultiuer la vigne de no-
stre Seigneur , & secourir la
coste de Comorain, est si-
tuee trois lieues loing de la
mer, au pied d vne mōtagne: l'air & l'eau
y sont fort bons: il y a abondance de vi-
ures: les gēs sont guerriers & politiques:
plusieurs se cōuertissent à la foy, & ceux
qui sont ia conuertis donne grāds signes
de vrais & fideles Chrestiens, tant par la
frequentation des saints Sacremens,
cōme par la sincerité de leurs conscien-
ces, & plusieurs œuures de pitié & misē-
ricorde. D'auantage, ils resistent coura-
geusemēt par armes aux Mores & Gen-
tils qui viennent pour les troubler, bien
souuent avec grande impetuosité , &
grand nombre, & se monstrent en tout
constans en la foy.

Estans venus quelques Gentils de-
mander à vne femme quelque chose
pour offrir à leur pagode, ou idole, elle

ſen reſentit tellement, qu'elle print vn balay en ſa main pour le chaſſer: lequel elle tenoit ſi bien ferré, que perſonne ne le luy peut iamais arracher des mains:& eſt ceſte maniere de frapper d'un balay ſi ignominieufe en ce païs, que couſtumièrément elle eſt griefuement punie par les Magiſtratz. Non contente de ce, le iour ſuiuant, qu'eſtoit le ſamedy (auquel iour communement les femmes viennent par deuotion en l'eglise) elle dit à haute voix en preſence du peuple qu'on luy auoit demandé quelque choſe pour vn idole, qu'elle n'auoit voulu dōner, & que ſi elle pouuoit ſcauoir aucuns qui leur donnaſſent rien, qu'elle les accuſeroit au pere. Lors quelques vnes demeurèrent toutes honteuſes pour auoir failli en cela:& depuis venu le pere en ladite ville ſen confeſſerēt avec grād douleur, & en feirent publicquement penitence.

Ceſte année deux des noſtres ſe retrouvās en vne bourgade, qui eſt la dernière de ceſte coſte, où il y a vn pagode fort celebre & renommé: les Chreſtiens dudit lieu les vindrent prier de faire vne

procession pour appaiser l'ire de Dieu, pour autant qu'il y auoit environ deux mois, que en ces quartiers ils ne pouuoient prendre du poisson, qui est leur principale nourriture. Les nostres feirēt ladite procession, avec si grande deuotion des Chrestiens, que la pluspart y pleuroient:& allerent ainsi des nostre eglise, iusques à vne croix qui estoit assez loing de là. S'estās partis les nostres pour aller ailleurs, tost apres ils entendirent q̃ les susdits auoient ia prins grande quantité de poissons,& estoiet fort consolez.

Sur ceste riuiera il y a vingt & trois bourgades, & est le país fort habité: en dixneuf d'icelles les Chrestiens ont basti des eglises, en chascune desquelles, par faute de gens, nous sommes esté contrains constituer vn surintendant, le plus suffisant qui s'est peu trouuer entre ces nouueaux Chrestiens: l'office duquel est de garder l'eglise, enseigner la doctrine Chrestienne & bonnes mœurs, pacifier les noies, assembler le peuple, noter ceux qui faillent de venir à l'eglise, & puis en rendre compte au pere, quand il va visiter: afin qu'il les reprenne, & leur

face faire penitence quand il en est besoing. C'est merueille que de l'obeissance qu'ils portent aux nostres, le tout soit à l'honneur de Dieu.

Par le moyen des nostres se sont faits plusieurs accords de choses de grande importance, non seulement entre personnes priuees, mais aussi entre le Roy & les principaux du royaume: en quoy ont esté empeschez de grands tumultes de guerre & sedition. Ce qui a tellemēt consolé les Chrestiens, & edifié les Gentils, que plusieurs d'iceux & des principaux commencent à aider le cours de l'Euangile: lequel au parauant ils auoient empesché de tout leur pouuoir. Le Roy aussi, encore qu'il soit Payen, nous porte grand amour, nous escoute volontiers, & nous a edifié vne belle eglise. Il vouloit encores faire ietter par terre vne mosquee en despit des Mores: mais par le conseil des nostres, & afin d'euiter sedition, il a differé en autre temps plus commode.

Ainsi que i'estois sur le point de vous vouloir escrire la presente, arriua icy vn seruiteur du Roy Trauancor, priant de
la part

La part dudit Roy, que quelqu'un des no-
 stres l'allast visiter & traicter avec luy en
 vn temple d'idole, distant d'icy quatre
 lieues, où il estoit venu celebrer quel-
 que feste: vn pere y alla incontinent: le-
 quel estât de retour nous dit que le Roy
 le receut en grande courtoisie, & traitta
 avec luy de faire edifier des eglises aux
 Chrestiens partout son Royaume. Sur
 quoy il depescha incontinent lettres pa-
 tentes, par lesquelles il donnoit de grâds
 priuileges à tous ceux qui se feroient
 Chrestiens: il pria aussi les nostres de l'em-
 ployer en leurs affaires, & de l'insinuer
 en l'amitié des nostres des Indes, disant
 qu'icelle amitié dureroit aussi long tēps
 que le soleil & la lune, & qu'il seroit à ia-
 mais ennemy de noz ennemis. Le pere
 le remercia de ceste bonne affection, &
 apres luy auoir tenu propos (selon que
 la matiere le requeroit) s'en retourna.
 Nous esperons que bien tost ce royau-
 me se conuertira à la foy, avec grande
 gloire de nostre Seigneur, & sera neces-
 saire que de tous les colleges des Indes
 viennent gens idoines pour cultiuer ce-
 ste vigne, si grande & spacieuse. Nostre
 F

Seigneur soit loué & benit en tout & par tout: lequel nous doint abondance de son saint Esprit, Amen. De Colance 15 de Ianuier 1569.

Extraict d'une lettre du pere Emanuel Tesseira, au pere General, escrite à Goa le 2. de Ianuier 1569.



Estant venu de la Cina l'esté passé, i'ay entendu premierement en Cocin, & depuis en ceste ville, que vous desirez estre informés dudit pais, & quel espoir il y a de le pouuoir aider: parquoy ie vous en escris ce qu'il m'en semble, y ayant demeuré quelques annes. Le pais est fort grand, & le plus peuplé, que pais que ie scache en ces quartiers: les gens sont de bon esprit, capables de doctrine, & fort delicats, & excellent en matiere de police, à quoy ils s'emploient principalement. Quant à leurs superstitions & idolatrie, ils y ont moindre affectiõ que tous autres de ces nations icy. Ils n'ont qu'un seul Roy, au-

quel ils portent telle obeissance, que difficilement le croira, qui ne l'a experimenteré. La iustice soit à punir les meschans, ou à recompenser les bons, y est merueilleusement bien administree. Et comme ils sont gens de bon esprit, ie me suis aperceu q̃ nostre doctrine plaisoit à plusieurs: & quelquefois que ie suis esté en la ville de Catone, ils m'ont dit que volontiers ils receuroient la foy, s'ils pouvoient de ce obtenir congé de leur Roy, ou de ses officiers. Ie croy que si lon pouvoit auoir licence d'y prescher le saint Euangile, en bien peu de temps lon y feroit plus grand fruit, qu'on n'a fait ailleurs en plusieurs annees, tant pour la nature & bonne disposition d'iceux, que pour l'estroite obeissance qu'ils portent à leur Roy, & la paix vniuerselle, de laquelle ils iouissent. Il semble que peu à peu ils s'affectionnent à ceux de la Compagnie, & leurs portent respect, & desirons auions commencé de les aider: tellement qu'ils disoient, que si à aucuns estrangers lon deuoit permettre d'entrer au pais & terre ferme, que ce deuoit estre à ceux de la Compagnie. Parquoy,

combien que l'ennemy du gère humain face tous ses efforts pour empescher ceste entreprise, & que de fait il y ait de la difficulté, si n'est ce toutesfois chose tāt impossible, comme aucuns se persuadēt: veu mesmement que iusques à present on n'y a pas fait grand effort. Car quant est du pere François Perez & de moy, qui y fusmes enuoyés avec l'ambassadeur du Roy de Portugal, nous auions expres cōmandemēt de l'obeissance de n'y point entrer, q̄ ledit Ambassadeur n'eust traité & negocié avec le Roy: ce que se fait en telle sorte, que ce n'est de merueille si les Cinois ne nous receurent. A mon aduis que si deux de la Compagnie apprenoiēt vn peu la langue & coustumes du pais, & d'euxmesmes y entraissēt courageusement, comme lon fait à Meaco, & au Giapon: non seulement ilz n'y trouueroient aucun empeschemēt, mais encore ils seroient introduits par les mesmes Cinois, comme aucuns d'eux nous ont affermé, & d'autant plus que ceux de la Compagnie qui demeurēt au port continueroient de donner bonne odeur de foy à telles gens.

Aux endroits où les Portugalois demeurent lon a fait ia des maisons pour cinq ou six mille personnes tous Chrestiens, partie Portugalois, partie Cinois qui se sont conuertis à la foy:& ont quasiment acheué de bastir deux eglises, l'une pour les Portugalois & leurs prestres: l'autre pour nostre Cōpagnie, avec vne maison, laquelle se fait par le commandement de nostre prouincial, tant pour aider les Chrestieñs dudit port, que pour demeurer là, frappans à la porte d'un tel royaume, par bon exēple & doctrine, s'il plaira à Dieu nous y donner entree: & aussi afin de pouuoir receuoir & heberger ceux de la Compagnie qui vont au Giapon, lesquels passent par là, & quelquefois sy arrestent neuf ou dix mois, attendant le temps commode pour nauiger, ou pour faire prouision de ce qui est necessaire au Giapon.

Oultre ce que dessus les nostres aidēt en esprit plusieurs Chrestiens qui abordent là de tous costez des pais infideles. Et pource qu'il n'y a autres Religieux que les nostres, assurement qu'ils y sont si bien employez, que ie ne pense qu'ils

peussent faire plus grand fruit en aucun autre endroit.

Pour ces respects, mais principalement pour l'esperoir de pouuoir entrer en ce pais, ie serois d'aduis (si tel estoit vostre plaisir) non seulement que perseuerions de demeurer en ce port: mais encore que nous efforcions instamment d'introduire dedans le pais le saint Euangile: attēdu que de nostre grād Dieu nous ne deuons esperer que choses grandes. Lequel ie prie par sa misericorde demeurer tousiours avec vous, Amen. De Goa le 2. de Ianuier 1569.

Extraict d'une lettre du pere Nicole Nuguez de Tarnate du 10. de Feurier 1569.



Vous auez eu l'annee passee (cōme ie pense) amples nouuelles de ce pais de Maluc & d'Amboine, là où par la grace de Dieu les choses ont eu si bonne issue, que toute l'isle demande la sainte foy: & c'est icy à vray di-

re l'une des plus grãdes entreprises, que la Compagnie ait, & qui promet vn tres-grãd fruiçt: ce que nous fait esperer que la diuine bonté mettra bien tost fin en ces quartiers, à la secte maudite de Mahomet. Et pour autant priez Dieu, mes treschers freres, qu'il se daigne en chose qui touche de si pres son honneur d'accroistre le nombre de ses ouuriers.

Nous sommes demeurez iusques à present, principalement à Tarnate, Baccione, Moré, & país des Selebes: & en ces lieux plus cōtinuellemēt nous nous exerçons selon l'institution de nostre cōpagnie, & non point sans fruiçt, la grace à Dieu, veu que nous voions és gens de ce país grande affection & inclination, tant aux Sacremēs & œuures Chrestiennes, que enuers les peres, que Dieu a choisis pour l'instrument de leur salut.

Il y a maintenant au país de Moré deux peres avec vn frere, & le pere Diego de Magaglianes est au país de Tolo, visitant tous les lieux circōuoisins, avec bonne edification & exemple de vertu & constance, veu que pour estre malade n'a iamais laissé d'aider & procurer le biē

des ames, en baptizant, confessant, catechisant, & par prieres & Messes, & autres moyens destineez à ces fins.

De l'autre costé en l'Isle de Morotai est le pere Nicole en vn lieu des meilleurs de ce pais, qui s'appelle Sequita: lequel a soing d'icelle contree, & des environs, y exerceât mesme office que dessus est dit. En vn autre lieu de ceste isle se retreuue le frere Antoine Gōzales fort bon coadiuteur de l'Euangile de Iesus Christ, & de present est en vn lieu appellé Rau, duquel il va visitant les environs, accroissant la foy Chrestienne, & bonnes mœurs, avec le bon odeur de sa patience, tant pour le mauuais traitemēt du pais, que pour vne continuelle douleur de teste: mais pour tout cela ne laisse de faire son office, avec grande charité & allegresse.

Ces pais de Moré sont fort chaudz, & mal sains: d'où vient que les visites en partie pour ceste cause, en partie pour autre qu'aurez entendu, apportent grand trauail, avec dōmage notable de la santé: mais nostre Seigneur recompense ces trauaux de merueilleuse consolation, montrant

monstrant que noz labours ne passent sans fruit, lequel par sa puissante main rend beaucoup de ces gens, qui estoient auparavant Barbares & Agrestes, capables du saint Sacrement de l'Eucharistie, & c'est chose qui excite grandement à louer nostre Seigneur, que de veoir avec quelle deuotion ils demandent & viennent d'eux mesmes à la confession. Ils ont edifié Eglises quasi en toutes les villes, auxquelles tous les dimanches & iours de festes s'assembloient pour reciter la doctrine Chrestienne, ce qu'ils font en lieu de la Messe par faulte de prestre.

Au royaume de Baccione demeure le pere Ferrand Aluares, lequel avec grand fruit faict le catechisme, sermon, & autres offices accoustumez, arrachant les abus, & plantant les bonnes coustumes & vsances Chrestiennes. Il a esté fort malade ceste année, & est seul: de maniere qu'il va & vient, avec tresgrand travail, en visitant les lieux dont il a charge.

Le peuple de Baccione est de plus grand esprit & iugement, que celuy de Moré, & consequemment plus capable des Sacremens & mysteres de la sainte

foy. Ils font grande demonſtrance d'auoir laiffé du tout, & mis en oubly Mahomet, & principalement le Roy, lequel avec ſes vaffaux ſe demonſtrent merueilleuſement zelateurs de conduire les Gentils à la foy.

Le païs de Selebe eſt fort grand, & a de grandes iſles & beaucoup de Rois, ſi bien diſpoſés à eſtre Chreſtiens, qu'il ne faudra autre choſe q̃ les inſtruire & baptiſer. Le territoire eſt biẽ fertile, les hõmes ſont grands, & de ſtature bien proportionnee, de couleur plus roux que nous, & quelque peu mutins à cauſe de la multitude des Seigneurs qu'ils ont. Mais quand ils auront receu la ſaincte foy, & le vray Seigneur, ils s'appaiſeront, & viuront enſemble. Il y a trois Rois qui ſont deſia faiçts Chreſtiẽs, deſquels trois a charge tout ſeul le pere Pierre Maſcaregnas, de quoy vous pouués cõgnoiſtre le beſoing que nous auons d'aide, & à celle fin encores que l'entendiés mieux, ie vous nommeray aucuns païs, qui demandent l'Euangile. Entre iceux eſt le peuple de Papuas ſemblable à celui de Cafre, qui a beaucoup de Rois, & eſt

loing d'icy environ deux cens mille. On dit que c'est vn grãd país, & en a on decouuert presque cent lieuës: & quãd i'estois aupres du Roy de Baccione, ie vis quelques vns de ces Rois, lesquels le venoient visiter amiablement, & demander le baptisme, mais ne l'ont obtenu, pource qu'il n'y auoit personne pour les instruire & entretenir.

La mesme requeste faict vn Roy de Bangai du costé de Midy, & le Roy de Gorntaglie contre la riuere de Selebi, lequel a desia perseueré six ans, en faisant grande instance, & dernièrement a mandé au capitaine de chercher vn de noz peres pour cest effet, mais il ne l'obtint, parce que sommes bien peu, & bien loing l'vn de l'autre. Le Capitaine le fist bien visiter avec presens en signe d'amitié, & luy fist donner bon courage, & exhorter qu'il se seruit de la personne de nostre pere Pierre Mascaregnas, lequel estoit vis à vis de sa coste, en icelle y a grand nombre de gens, & se faisant le Roy Chrestien, il est certain que les autres aussi feroient le mesme. Ce Royaume de Gorentaglie est ioinct avec le

⁵
Roy de Botum, seigneur aussi de beaucoup de vassaux. Je me tais de beaucoup d'autres pais & Roiaumes de peur de n'augmenter vostre douleur pour la perte de tant d'ames, veu que ie scay bien que desirés de respandre le sang & mettre la vie, si estoit besoing, pour vne seule.

*Extraict d'une lettre du pere Pierre
Mascaregnas escrite à Ternate, le
6. Mars 1569.*

Reschers freres en Iesus-Christ: pource que la sainte obeissance, m'enuoia ceste annee aux Selebes, i ay estimé que ce seroit seruice de Dieu nostre Seigneur, vous donner information de ce qui fut faict en ce lieu, afin que voiant la grande disposition, & le grand besoing d'ouuriers, que nous auons, vous priés tous nostre Seigneur, qu'il en enuoie en abondance.

Le grand Roy de Sion (comme ia aurez entendu) se conuertit, & fut baptisé au Manado, quand le pere Diego de Ma-

gaglianes y alla : & pour ceste cause dans vn an & demy tout le royaume se rebella cōtre luy, excepté vne ville, en laquelle il se retira avec son pere, & ses freres, & de là il sen vint à ceste forteresse de Ternate demander aide : & ce pendant il pleut à la diuine misericorde que les vassaux repētis du faict, vinssent le prier de retourner au royaume, & luy offrir obeissance. S'arma doncques vne fuste, pour le conduire iusques là, & ie luy feis compagnie : le partement fut le iour de saint Barthelemy, & le dimenche ensuiuant ie dis la messe au Manado, ou lon entendit que la moitié du royaume le fauorisoit, & le reste luy estoit ennemy. De là nous allasmes à Sion, & les ancrees iettees, lon donna aduertissemēt à ceux du lieu : lesquels scachans qu'il estoit venu en vne fuste de Portugalois, cōmbiē que les ennemis tinssent la forteresse, neantmoins les principaux vindrent iusques à la fuste luy dōner obeissance, luy baissant les pieds avec plusieurs larmes : nous aiās demeuré trois iours en ce lieu, & ne se voulans pas rendre, le capitaine descendit de la fuste en terre avec ses

gens, & trois cens hommes du Roy : dōt estans les ennemis espouuantsés abandōnerent le lieu, se retirans à la montagne: & pource que le tēps estoit bref, & que ladite fuste se deuoit ioindre avec l'armée des Portugalois, nous partismes de Sion le iour de nostre Dame de Septēbre, & paruinsmes à vn lieu appartenant à vn cousin germain du Roy: lequel lieu estoit de trois cens feux. Là le Roy & moy nous arrestasmes avec deux Portugalois, se partant la fuste, & soudain lon fit vne eglise, où ie baptizay le pere du Roy, qui est vn venerable vieillard, bien enclin aux choses de la foy, & fort docile & obeissant. Estāt venu la fin du mois de Septembre, ie me resolu d'aller visiter les Chrestiens du Manado, & le Roy delibera de me faire cōpagnie avec plusieurs de ses gens, ce pendant que lon mettoit les vaisseaux en ordre pour nauiger, vint vne nauire de Sanguin, avec des principaux du païs me prier de la part de leur Roy, que ie l'allasse faire Chrestien, me montrant encores eux mesmes grand desir à la foy avec plusieurs signes, & entre les autres se taillans

incontinēt la perruque, laquelle en maniere de femmes, ils ont acoustumé porter fort lōgue, dont i'ay cogneu leur bōne volonté à la foy, & que par ce moyen fouuroit l'entree pour la conuersion de tout le païs de Sanguin, qui est biē grād. Je les licentiaay promettant d'aller vers eux, de sorte qu'ils se partirent fort allegres, & arriuez en leur païs, se mirent à faire vne bōne maison pour nous loger. De là à peu de iours vint vn nepueu du Roy auec vn vaisseau biē en ordre pour me conduire, & en sa compagnie vn fils du principal de l'Isle: & pource que ia estoiet en poinct huit vaisseaux du Roy de Sion, luy auec sa court nous accompagna, & partismes le iour de saint François, le iour mesme arriuasmes pres Sanguin: & le iour ensuiuant le Roy auec tous les premiers du païs, nous vint recevoir auec grande ioye.

La ville plus noble, où le Roy fait residence, s'appelle Calanga: là trois iours apres nostre arriuee, se trouuerēt le Roy, la Royne, & les premiers du païs en vn chāp grand & amene, prochain à la mer, pour estre le lieu plus commode, & plus

capable. Là aians ouy de moy la patolle de Dieu avec grande attention, responderent qu'ils demeueroient grandement satisfaits, & desiroient d'estre Chrestiens. Je m'arrestay doncques avec eux autant qu'il conuint, baptizāt le Roy & la Royne, avec tous les principaux hommes & femmes. Je ne vous scay exprimer la consolation qu'ils sentoiet, depuis qu'ils eurent prins ce saint Sacrement. Et combien que ces deux Rois avec la noblesse en ce temps là feissent grande feste, si ne s'oublioient ils toutesfois de m'interroger, & traiter avec moy de leur salut: de maniere que nostre maison, qui estoit vne des plus grandes, estoit iour & nuict pleine de gens.

Ils determinerent encore de planter vne belle croix: & les nobles mesmes de leur propre main la feirent du plus beau bois qui se trouuast. O que si vous eussiez veu, mes treschers freres, ces deux Rois de Sion, & de Sāguin, avec la croix de Iesuschrist nostre Seigneur sur leurs espauls, aidez des premiers de la court pour la plāter, & depuis demeurer avec toutes leurs gens à genoux la reuerant, & vene-

& venerant, que ce vous eust esté vne grande resiouissance ! Or estant venu le tēps que ie deuois aller visiter les Chrestiens de Cauripa, ie prins congé d'eux à leur grand regret, les cōsolant au mieux que ie pouuois avec promesse de les reuoir au retour. Et pour autant qu'ils me prioient qu'auant mon departement ie designasse vn lieu pour bastir vne eglise, i' esleu vne belle plaine aupres de la mer pleine d'arbres : lesquelles en moins de six heures furent toutes mises par terre, par les propres mains des premiers du pais, & le Roy mesme, qui pour sa vieillesse ne pouuoit pas tailler, estoit là present, & donnant courage aux autres. La Royne aussi nous enuoia dire, qu'elle avec les autres femmes viendrait incontinent pour auoir part au merite, taillant & arrachant l'herbe. Finablement ne pouuant là faire plus long seiour, le Roy & les premiers du pais m'accompagnerent iusques au port, qui donnerent deux esclaves à deux soldats Portugalois qui m'accompagnoient, & le Roy enuoia vn sien neveu, avec vn ieune gentilhomme des plus nobles du pais m'accompa-

gner avec vne fragade.

Le grand Roy de Sion estoit tousiours avec nous, lequel arriué en son pais fait mettre en ordre ses vaisseaux pour venir avec nous à Cauripa, le suiuant plusieurs personages: & ainsi aiant laissé en son pais bonne garnison, nous nous embarquasmes en cinq vaisseaux le premier iour de Nouëbre, & en deux iours arriuasmes au Minado, là où ie m'arrestay huiët ou dix iours: là les Battachins me vindrent dire, qu'il y auoit plus de cent mille personnes, lesquelles ia long temps desiroient d'estre Chrestiens, & tous ensemble prierent le grand Roy de Sion qu'il traitast de ce avec moi, me persuadant d'y aller: mais moi voiant que les Chrestiens nouuellement baptisez en ces lieux sont plusieurs, & nous si peu, que ne les pouuons visiter, sinon bien peu souuent, ie m'excusai le mieux que ie sceu, leur donnant esperāce, que les peres qui deuoient venir pour demeurer avec les Selebes, les baptiseroient, & que ie n'estois venu pour autre chose, que pour visiter ceux qui estoient ia faits Chrestiens.

De là tirasmes vers Cauripa , passans par la principale ville du Roy de Bolone, pour trouuer & mener avec moy vn ieune hōme , que le perc Diego de Maglianes y auoit laissé. Ce Roy de Bolone est fils du Roy de Mauade More, mais il desire de se faire Chrestié : iceluy à mon arriuee estoit loing de là enuiron deux cens mille:mais soudain que sa mere entendit que i'estois au port , elle m'enuoya visiter avec refreschemēs , & offres fort humains:toutesfois il ne me sembla bon d'y faire demeure. Et par ainsi aiāt prins ce ieune homme en barque , ie fuiui le chemin de Cauripa : où arriués , fufmes receuz avec grande feste, tant des Chrestiens, comme des Gentils, & ceste ioye & feste dura tout le tēps que nous nous y arrestasmes:auquel temps nous donna assez que faire la deuotion de ce peuple, estant tousiours la maison pleine ou de Chrestiens, qui se consoloient & confirmoient , ou de Gentils qui s'endoctrinoient & dispoisoient au baptesme : lesquels neantmoins ie ne voulu baptiser (combien qu'ils m'en feissent instance) pour les mesmes respects , que ie retar-

day les Battachins. Ainsi me partis de là, leur donnant esperance qu'il viendrait quelcun de noz peres demeurer là, qui les baptiseroit: & fusmes de retour à Siõ le premier de Ianuier.

Or auoit Gonfalue Perera grand capitaine des Portugalois promis au Roy dudit Siõ de le venir aider avec toute son armee, contre les rebelles de son royaume au mesme temps: toutesfois le mois de Ianuier estoit quasi passé, qu'il n'estoit encores venu. Sur ce poinct se descouurirent en mer deux nauires, auxquelles incontinent le Roy alla au deuant, pensant qu'elles fussent de l'armee dudit grand capitaine, & me mena avec soy. Là nous fut dit que par tempeste les vaisseaux du grand capitaine auoiẽt esté poussez vers le Malucque, qui nous apporta grande tristesse, nous voians priuez de secours. Ce qu'aiãt entẽdu Mendouelas, q estoit chef de ces vaisseaux, il offrit au Roy de luy faire seruice, & par la grace de Dieu, il si porta si bien, qu'en peu de temps il print deux villes des plus importantes, tant à cause de la forteresse du lieu, que pour les gens &

61
mitutions qui estoient dedās, & par ceste victoire s'appaiserent les guerres: le pais fut remis en l'obeissance du Roy, & demeura en grande crainte des Portugalois.

Il semble que la foy & bonté de ce Roy, outre le loyer que nous esperons qu'il aura au ciel, ait aussi merité de nostre Seigneur cest heureux succès en terre, pour la bonne compagnie qu'il nous a fait en toutes les parties des Selesbes où sommes esté, ne nous abandonnant jamais, de maniere que luy estant porté grand respect, nous auons aussi esté tres-bien reccus: & non seulement nous acompaignoit il fidelement, mais encore luy mesme alloit preschant la foy Chrestienne, & le grand fruit qu'il sentoit en son ame d'icelle, & ne cessoit de bien parler de nous, rememorant comme il auoit esté receu & traicté de nous en son exil, & remis en son roiaume, & autres semblables choses que luy suggeroit son humanité, & gratitude, par lesquelles choses il nous rendoit plus affectionnez les nouueaux Chrestiens, & encore les mesmes Portugalois.

Ce royaume estât ainsi pacifié, ie m'en retournay à Ternate. M'ayant le Roy donné pour faire mon voiage, & mis entre les mains son premier fils pour emmener avec moy, & le faire releuer & endoctriner des nostres: l'enfant est aagé d'environ neuf ans, & est de grande expectation.

Extraict d'une lettre de Goa des choses de l'an 1569. escrite du P. Sebastien Fernandes au P. Francois Borgia General de la cōpagnie de Iesus.



Nous auons receu avec grand ioye les lettres de V. R. par le moyen des nauires qui sont arriuees en ces quartiers le 13. de Septembre, par lesquelles auons entendu ce que nostre Seigneur a faict és païs de l'Europe par le moyen des nostres. Nous reciproquement pour satisfaire au desir que tous auez de scauoir des nouuelles de par deça, mettrons peine avec l'ayde de Dieu de vous faire scauoir ce que ceste année

est aduenu au seruice & honneur de sa⁶³
diuine maieſté en ces pais. Et pour com-
mencer à noſtre college, nous ſommes
maintenant 88. ſans les autres peres &
freres mandez aux autres eglises des
nouueaux Chreſtiens, tant en ceſte Ile
de Goa, qu'en Ciorano & Salfette. En
noz eſcholes de lettres humaines qui ſont
diuiſees en pluſieurs claſſes y a enuiron
600 eſcholiars, leſquels outre le proufit
qu'ils font aux eſtudes & lettres par di-
ſputes, compositions, & exercices ſcho-
laſtiques, croiſſent de plus en plus en ver-
tus, ſe cõfeſſans à tout le moins vne fois
le mois, ſelon leur reigles, & beaucoup
de leur plain gré, le font plus ſouuent, ſe
communians ceulx qui en ſont idoines.
Ils gardent touſiours l'vſance de chãter
publiquement le catechiſme, & avec
grand' ferueur ſe ramaffent enſemble,
en certain temps deputé à ceſt effect, ils
aident auſſi à l'inſtruction & conuerſiõ
des autres, principalement des eſclaues
& gens de labourage, tant que ſe peult
eſtendre la capacite de leur baſaage. Au
college des orphelins, il y a enuiron fix
vingts perſonnes. Deſquels deux des no

stres ont la charge, & les instruisent en
bonnes mœurs, par les exercices à ce ac-
coustumez. Entre eux il ya quelques
enfans de Brāmanes, lesquels commen-
cent à faire grand fruit en la conuer-
sion des Gentils, accompagnans les no-
stres par les lieux circonuoisins. En la
maison des Catechumins, laquelle est
seulement pour les hōmes, demeure vn
de noz freres qui en a la charge. En vne
autre maison plus grande sont les fem-
mes, desquelles a la charge vne femme
d'Abissine, bien apprise en tel office, &
l'exerce avec grand amour & charité,
les instruisant & catechisant si bien que
les peres s'en reposent asseurement sur
sa diligence, & discretion. On tasche de
faire entendre aux susdicts l'aveuglemēt
& erreur auquel ils estoient, & s'efforce
on de leur faire oublier leurs idoles, &
anciēnes ceremonies, & estans ainsi en-
seignez & baptisez, on leur faict appren-
dre diuers mestiers pour gagner hon-
nestement leur vie, & procure on que
personne n'ait defaut & necessité. Il faut
mettre plus de tēps à catechiser les Mo-
res, Iuifs, & loques, qui sont les religieux
& pres-

& prescheurs des Gentils. Car en iceux l'ennemy a mis de plus profondes racines d'erreur & mensonge, lesquelles on tasche d'arracher en sorte, qu'il ny demeure vn seul grain de la semence. Le mesme se fait à l'instance du R. Inquisiteur à l'endroit d'aucuns Chrestiens fils se fouruoient de la foy Catholique. On continue de prescher avec le fruiet accoustumé, concours & deuotion des auditeurs, laquelle principalement se demontre par les gestes & abondance de larmes du peuple, quand on parle de la passion de nostre Seigneur. Vous pourrez aussi cognoistre, quelle est la frequēce à la confession & communion, principalement aux grandes solennitez, de ce que au Iubilé venu de l'Europe ceste annee, en nostre Eglise seulement (car il en ya icy plusieurs autres) se sont cōmuniez, plus de mil six cens personnes.

En confessant les malades, & les aydāt à bien mourir, on faiēt vn remarquable seruice à nostre Seigneur: car les nostres font à ce appelez, par toute la ville, tant des riches que des pauvres, lesquels ne sont seulement aydez au spirituel, mais

encores au temporel, se mettans les nôtres à nettoier la maison, leur faire tous autres tels seruices, & demãder l'aumône pour eux aux seculiers, lesquels sont grandement esmeus par tel exemple de se mettre eux mesmes à faire semblables œuures, ce qu'on a veu à l'arriuee des nauires, esquelles y estã plus de trois cens malades allerẽt les nôtres à la mer pour les receuoir avec viandes propres pour les rafraeschir, les faire porter à l'hospital, lauer les ordures amassées par le chemin: & incontinent beaucoup de seculiers esmeus de tel exemple, iettãs leurs cappes à terre, commencerent à faire le mesme. On ne fait faute d'aller souuent aux hospitaux exercer la charité accoustumee. Beaucoup demandẽt conseil de leurs consciences en matiere de trafiques & contracts &c. & n'y a gueres que vn grãd personnage mit entre mains, nō seulement la somme de laquelle on plaidoit, qui estoit de sept mil escus, mais encore tout son bien, protestãt que toutes & quantes fois que le pere iugeroit qu'il fut mal acquis, qu'il le rendroit à celuy auquel il seroit redevable. On fait

des accords de grand' importance. On visite, les prisonniers, & beaucoup de Gētils condamnez à la mort se conuertissent, les illuminant nostre Seigneur, en cest' heure là, comme le bon larron, & pour tel effect, les nostres qui scauent la langue, les accompagnent au lieu, où ils doibuent mourir, ce qui n'est de petite consequence, comme lon a veu ces iours passez, de trois Gentils qui auoient tué vn honorable Chrestien, & perpetré autres mesfaits, deux desquels receurent la sainte foy en la prison, le troiesme estoit plus endurcy, comme celuy lequel nostre Seigneur vouloit garder, pour l'amener à la cognoissance à la fin de sa vie, comme il aduint: car deuant que d'estre mené à la mort au pais de Salsette, au lieu, auquel il auoit fait le meschef avec les deux autres, on appella vn pere, qui mena avec foy vn frere sachant la lāgue, & aduisant le pauvre hōme avec beaucoup de raisons, qu'il eust esgard au salut de son ame, veu que son corps se perdoit, il respōdit qu'il ne s'en soucioit beaucoup: toutesfois l'accompagnant le pere avec semblable aduertissemēt ius-

ques au lieu où ils se deuoient embarquer, pour passer en Salsette, il pleut à nostre Seigneur qu'il se conuertist, & fut baptisé, en montrant grande douleur & repentance de ses pechez: & pource que les nostres n'auoient pas licence de passer plus auant, ils s'en retournerent, demeurant ce pauvre homme assez descourté. Ce entendant le P. Visiteur manda en haste deux des nostres qui scauoient la langue, a les suyure en telle necessité, lesquels allerent incontinent, & recompensa nostre Seigneur leur prompte obeissance de beaucoup d'empeschemens & trauaux, car estât le chemin long, & eux bien las pour le grand chaud, arriuant à la mer, ils trouuerent que les nauires estoient desia parties, & ne trouuans autres vaisseaux s'en allerent en vn autre endroit de pescheurs bien loing, & là prindrent vne nasselle, & se mirent a les poursuyure, tant qu'ils les atteindrent. Incontinent que ces pauvres gens virent les nostres venir, ils furent si ioyeux, qu'ils ne se pouuoient tenir de larmoyer, les remercians avec paroles tresamiables: ils allerent coucher le soir en

la forteresse de Rachiol, aians eu mau-
 uaise iournee, à cause de la vehemence
 du soleil. Le matin suyuant se partirent
 avec grande pluye, & arriuerent tous
 mouillez au lieu de la iustice, qui estoit
 loing trois lieuës: lors se confesserent au
 P. les trois mal-faïcteurs, demanderent
 pardon à la femme, & enfans de celuy
 qu'ils auoient occis, & à tous les assistãs,
 & embrassãs le Crucifix, que les nostres
 portoient, avec paroles fort deuotes, &
 le nom de I E S V S en bouche, finirent
 ceste miserable vie. Et l'un d'iceux au
 dernier poinct se retournant au peuple,
 dit, qu'il auoit bien merit  telle mort,
 par tant de maux qu'il auoit faict, & de-
 mandoit tant à eux, comme à ceux des
 autres villes qui estoient absens, pardon
 de tous ses pechez, disant qu'il estoit fort
 c t t, veu qu'il alloit trouuer son Dieu.
 Et pour cela tout le peuple, avec grands
 pleurs & larmes, incontinent recita les
 litanies pour eux, demourant fort con-
 sol  des bons signes de contrition qu'ils
 demonstroient. De la mesme charité v-
 sent les nostres avec ceux qui sont con-
 d nez par l'inquisition, demourans avec

eux dès qu'on denonce leur sentence, iusques à ce qu'on la met en executiõ.

Oultre lefdits exercices võt tous les dimenches au soir dix des nostres, enseigner la doctrine Chrestienne, en cinq paroisses de ceste ville : en chacune desquelles s'assembtent pour l'apprendre deux cēs, trois cēs, quelquesfois quatre cens petits enfans, & grand nōbre d'autres personnes. En ces petits enfans lon voit si grande promptitude, que de fort bon gré ils laissent le ieu pour aller ouyr la doctrine Chrestienne : & à ceux qui s'en acquitent le mieux, lon donne tousiours quelques images, avec lesquelles ils demeurent grandement encouragés, & resiouys. Si que d'euxmesmes ils priēt les nostres d'y retourner bien souuent, disant qu'ils ne feront point de faute de s'assembler, & d'en mener d'autres avec eux. Voyāt la chose si bien encommencee, il nous sembla bon, pour la commune consolation, que tous s'assemblassent en nostre eglise : & ainsi estans allez aucuns des nostres par les paroisses, amenerēt les enfans par le milieu de la ville en procession avec des rameaux en leur

main: tellement qu'il n'y auoit rue en laquelle lon n'ouist la doctrine de Iesus Christ: & ce avec si grande edification des personnes, que plusieurs peres de famille, & personnes de qualité demãderent aux nostres par faueur d'y pouuoir aider, & accompagner ceste procession d'innocens, & ainsi creut le nombre: tellement que tel iour estoit, qu'ils s'assemblerẽt en nostre eglise enuiron trois mille enfans, desquels aucuns en leur lãgue propre scauoient quelque peu de la doctrine: laquelle chose donnoit plus d'occasion de louer Dieu, attendu que du profit d'iceux retournoit grand' aide au salut de beaucoup d'autres personnes. Ce mesme office d'enseigner se fait encores ẽs places publiques, & par ce moiẽ lon empesche beaucoup de iuremẽs & ieuz des gens de basse condition. Semblablement on va aux villages & paroisses, coustumierement avec grande utilitẽ des ames, encor que ce ne soit pas sans grãde peine & trauail, estans lescits lieux bien esloignez les vns des autres.

En vn d'iceux il y auoit vn Brammane si opiniastre, & si possedẽ du diable,

qu'il n'y auoit ordre de le reduire avec
raison à la verité. Il auoit quelquesfois
parlé à aucuns des nostres, & à d'autres
personnages deuots: mais il se mocquoit
de tous, avec grand fierté: tellement qu'il
n'y auoit plus personne qui eust espoir
de sa conuersion: neantmoins il pleut à
Dieu qu'un iour de dimenche aiant me-
né deux Chrestiens avec foy pour bastir
vne muraille, suruint vn de noz freres,
lequel reprint les Chrestiens de ce qu'ils
trauailloient le dimenche, & principale-
ment à la besongne d'un Gentil. Et pour
esprouer s'il pourroit faire quelque
profit, commença à bailler toute la coul-
pe au Brammane, & aggrauer le peché:
tellement que soudainement tout espou-
uenté, respondit qu'il se resoluoit de se
faire Chrestien, avec toute sa famille: &
ainsi l'ayant fait avec dixsept personnes,
fut changé comme en vn autre hōme, &
dit aux nostres qu'ils ne prinssent point
de fascherie, qu'il promettoit de faire
tout son pouuoir, qu'en sa ville ne de-
meurast aucū Gentil. Nous esperōs qu'il
maītiēdra sa parole avec l'aide de Dieu,
lequel ne faut iamais en telles œuures.

En l'e-

En l'eglise de saint Iean Baptiste, demie lieuë de la ville, ont esté baptisés ceste année environ soixante personnes, presque tous Brammanes: desquels esperons auoir grand' aide en la conuersion des autres.

En vn autre lieu de la mesme paroisse, loing de l'eglise quasi d'une lieuë, vôt deux autres des nostres, & enseignât vn dimanche l'un d'iceux la doctrine Chrestienne selon la coustume, il festonna de veoir par cas fortuit arriuer là vn Gentil, lequel nostre Seigneur attiroit au gyron de son eglise. Et quand nostre frere le veit, luy commença à parler de choses appartenantes au salut de son ame: auquel propos il mōstroit ne prester audience aucune: vn enfant de ceux qui estoient à la doctrine (qui pouuoit auoir neuf ou dix ans) se meit deuant luy, & avec vne ferueur grande & esprit, qui sembloit n'estre pas de luy, commença à persuader à ce Gētil, qu'il se feist Chrestien, en luy donnant plusieurs raisons, comme la Gentilité n'estoit qu'erreur: & le priant les mains leuees au ciel, qu'il luy pleust sauuer son ame: nostre frere

pour traiter avec luy, tira deux ou trois fois l'enfant par le bras à part : mais son esprit ne pouuoit souffrir qu'il fust séparé, & retournoit incontinent au deuant, donnant tousiours ses raisons. Depuis quelque temps il pleut à Dieu, voiant la foy & innocēce de cest enfant, toucher de sa grace ce Gentil: tellement qu'il dit qu'il vouloit estre Chrestien. Nostre frere incontinent luy couppa sa grāde per-ruque : laquelle les enfans prindrent, & l'esleuerent en vne fourche, & la lapiderent, & cracherent sus, disans mille iniures à leurs pagodes & idoles.

Ces Chrestiens portent grande affection aux choses de Dieu : ils demandēt de faire vne eglise à leurs despens, où les nostres puissent dire la Messe, & pource qu'ils sont loing de la parroisse, il semble qu'on ne peut bonnement empescher leur bon desir. Là se sont baptisez ceste annee enuiron soixante, & y en a d'autres que lon catechise.

En vne forteresse de ceste isle, enuiron demie lieuë de la ville, est la parroisse de saint Iaques, laquelle a plusieurs villages : là on en gaigne ordinairement

beaucoup, estant passage fort frequenté
 des Mores. A cela aide aussi le zele par-
 ticulier du capitaine, lequel de tout son
 pouuoir aide & fauorise l'Euangile de
 Iesuschrist : & l'a bien monstre ces iours
 passez en vn fait digne d'estre escrit. Il
 y auoit en ce lieu vn Brammane, per-
 sonne de qualité, auquel le diable tenoit
 les yeux de l'esprit tellement bandez,
 qu'il ne se souuenoit d'aucune chose
 qui appartint à son salut : & lui aiant sou-
 uentes fois les nostres parlé, à la parfin a-
 uec toute son obstination il ne peut re-
 sister au feu diuin, qu'on vouloit allumer
 en son ame, & dit qu'il vouloit estre
 Chrestien : prenant toutes fois terme de
 deux mois pour s'apprester : mais en ces
 menees le diable ne cessa pas à procurer
 le contraire, & le refroidit en telle sorte,
 que les deux mois passez il commença
 à prolonger d'auantage, & quasi se re-
 pentoit de son propos : les nostres en le
 priant de se souuenir de sa promesse, tas-
 cherent de le conduire deuant le capi-
 taine, auquel il auoit aussi fait promesse.
 Demandât le Brammane plus long ter-
 me, le capitaine le pria de ne demeurer

plus aueugle , & que le plustost estoit le meilleur en tel affaire : mais avec tout cela demeurant obstiné, la chose vint là, que le capitaine esmeu de compassion se ietta à ses pieds, & avec les larmes aux yeux le prioit de se vouloir sauuer: les nostres feirent le semblable, & le Gētil demeura tout confus, ne scachant que respondre : si meit fin à ses demandes, disant que sans plus longues trefues se feroit Chrestien. Estant de ce le capitaine tout ioyeux l'embrasse, & enuoia querir vn manteau d'escarlade de grād valeur, & vn bonnet de soie , & le luy donna, pour estre vn cōmencement à plusieurs autres benefices: en cela montrant sa generosité, & zele de la gloire & honneur de Dieu. Apres cela l'accompagna iusques en sa maison, avec les nostres, & autres circonstantes. Lors sa femme, & ceux de sa maison le voiās retourner vestu autrement qu'il n'estoit forti, commencerent à pleurer : mais il les reprint avec tout autre esprit qu'il n'auoit au paruant, & les feit tous mettre au nombre des catechumenes.

En la mesme contree est aduenu vn

autre faict digne d'estre raconté, les nostres visitans ces lieux, trouuerent pres la porte d'un Gentil vne ieune fille qui dit qu'elle vouloit estre Chrestienne, lors commencerent à la catechiser: quand la mere l'entedit, soudain acourut à la porte, & la voiant pres des nostres, avec vne rage, & poussee de Satan, se iecta sur vn d'eux, & luy donna vn grand soufflet, & vn coup de poing au gosier: & non contente de cela, print vn baston pour les outrager d'auantage, voyant que les nostres ne se soucioient d'endurer pour le salut de ceste ame: à ce bruit vindrent plusieurs, qui à grand' peine la pouuoient tenir: à la parfin la patience & humilité de nostre frere en supportant ceste iniure, a esté cause que la mere apres s'estre appaisée, s'est conuertie avec toute sa famille.

Vn autre enfant aagé de douze ou treize ans, vint dire qu'il vouloit estre Chrestien: interrogé d'où il estoit, respondit qu'il estoit d'une ville des Mores, quatre ou cinq lieues loing d'icy, & qu'il s'en estoit fuy de son pere, & de sa mere pour venir se faire Chrestien. Loué soit

Dieu qui communiqué ainsi sa grace à gens de tous aages.

En l'Eglise de S. Blaise en vne autre passage fort semblable, sont enuiron deux cens enfans, lesquels avec si grande lyesse attendent, & reçoient les nostres, que ces iours passez y estans allez quelques vns pour les visiter, incontinct qu'ils le sceurent, vindrent au deuant biē loing pour les attendre tous ensemble, chantant la doctrine Chrestienne avec rameaux en leurs mains, & furent là baptisez par les nostres enuiron trente personnes.

Pour la conseruation de ces nouueaux Chrestiens, outre le catechisme, auquel ils sont enseignez avec grande diligence, lon procure qu'ils viennent à la Messe les iours commandez, & que personne ne laisse à se cōfesser au temps ordonné, & qu'ils se tiennent loing de la cōuersation des Gētils, & de ne se trouuer en leurs festes selon les ordonnāces du Concile Prouincial.

En la parroisse de S. Barthelemy, en l'isle de Cioran, à la feste dudiēt saint, ont esté baptisez ceste annee quarante

huiet personnes, qui estoient venuz des pais voisins des Mores, car l'isle est toute conuertie. Tous les ans ils celebrent ceste feste avec grand'ioye, faisans procession & autres choses par lesquelles faugmente la deuotion des nouueaux conuertis, & plus facilement ils oubliet leurs coustumes anciennes. L'on voit en eux grande deuotion aux croix, images, reliques des saincts, eau benite, & autres semblables choses. Ils ont si grande foy à la confession, que tombans malades, incontinent enuoient querir le pere, encore qu'il soit bien loing, & en mauuais tēps, & affirmēt qu'ils se trouuēt mieux avec tels remedes, qu'avec tous les remedes humains. Et tous disent que quād ils estoient Gentils, le diable se mōstroir à eux en leurs maladies, & par autres visions, ainsi estoient fort tourmētez: mais depuis qu'ils sont Chrestiens, au nom de I E S V S (auquel sont fort deuots) & avec le signe de la croix, qu'il font en toutes leurs œuures, toute chose mauuaise se part d'eux, & aucuns ont si grāde foy, qu'ils disent n'estre entreprinse si difficile, qu'ils n'ayent le courage avec telles

armes d'en venir au dessus. Ils sont si enclins à tirer à la foy les Gentils, que souvent avec instance demandent congé de ce faire : mais on ne leur octroye pas tousiours, de peur que quelques fois ils ne le fassent par moïens illicites. Depuis peu de iours en ça, quelques Chrestiens trouuerent vn autre Chrestien, qui par l'espace de deux ans estoit avec danger de la foy entre les Mores: iceux esmeuz de zele & de charité, sans estre à cela incitez, & avec grand peril de leurs personnes, le prindrent, & lierent, & pour ce qu'il estoit Chrestien, l'amenerent en nostre Eglise.

En ceste isle estoient certains Gauzares Brammanes faits Chrestiens, & des premiers du pais: lesquels auoient esté mis en possession par le viceroy des biens d'un leur parent Gentil des principaux de l'isle, lequel pour ne se faire Chrestien s'en estoit fuy au pais des Mores: mais iceux estimans plus le salut de l'ame de leur dit parent, que toutes ses richesses, s'en allerent ceste annce le trouuer, & mettans sous les pieds tout interest temporel, le commencerent à exhorter à sortir d'une

81

tir d'une vie si meschante: tellement que
à la fin illuminé de Dieu vint avec sa fē-
me, enfans, famille, se faire Chrestien.

Autres deux Chrestiens estans allez
au pais des Mores pour en retirer vn
leur coulin, & le conuertir à la foy, fu-
rent prins & mal traitez: toutesfois estās
congneuz pour gens de Ciorane furent
laissez aller, nous esperons que bien tost
viendra leur cousin.

Ils portent si grande haine aux cere-
monies payennes, qu'estant venu nague-
res vn Gentil pour acheter vn peu de
Cocchi, qui sont comme noix, pour of-
frir à vn pagode: quand aucuns siens pa-
rens le sceurent, se mirent de leur volōté
à le poursuiure, & le prindrent au pres
d'un fleuve, & le menerent aux nostres,
disans q̄ le plus petit chastiment qu'on
luy pouuoit donner, estoit de soudain le
pendre: & non seulement ont en horreur
cela, mais aussi les autres pechez.

Vn ieune hōme ces iours passez auoit
encōmencé certaine pratique peu ho-
nelle avec vne femme, incontinent que
ses parens le sceurent, ne se soucians du
parentage (qui est des plus nobles de l'is-

le) le pourſuiuirent tous en telle façon qu'ils les firēt sortir de l'isle, difans qu'on n'y deuoit ſouffrir gens qui donnoient mauuais exēple & ſcādale. Nous pourrions raconter pluſieurs choſes ſemblables, mais d'icelles cy l'on pourra coniecturer les autres.

Au païs de Salfette voiſin à ceſte iſle, ont eſté edifiees cinq eglises. La premiere & plus ancienne, eſt en la fortereſſe de Raciol de l'inuocation de noſtre Dame des Neiges : Là ont eſté baptizez ceſte annee en tout, cent quarāte perſonnes, ſans ceux là qui ſont venuz ſe baptiſer à Goa, & autres qui ſont catechumenes. Le nombre des Chreſtiens de ceſte parroiſſe paſſe huit cens. Le iour de noſtre Dame le pere Prouincial y alla celebrer la Meſſe ſolennellement & preſcher, & le ſoir lon feit vn baptême de quarante perſonnes, avec grande reſiouiſſance, & pluſieurs beaux ornemens Eccleſiaſtiques, q̄ les Capitaine, Gouverneur, & Conſulz procurerēt: l'un deſquels à cauſe du grand zele qu'il a aux choſes diuines, eſt ſi hay des Gentils, qu'une fois par leurs calomnies fut prins, & tourmenté

beaucoup de la iustice : & en toutes ses
persecutions tousiours s'est montré si al-
legre, qu'il sembloit ne desirer autre cho-
se sinon traualx pour l'augmentatiō de
la saincte foy Catholique: autre fois fut
des mesmes Brammanes lapidé, & batu,
mais en recompense de ces fascheries &
iniures, il pleut à Dieu le consoler par la
conuersion de tous ceux là qui l'auoiēt
si mal traité. Il ne se soucioit gueres de
ce qu'il souffroit, puis que Dieu en tiroit
si grand fruit.

Au milieu de ce pais il ya vn lieu prin-
cipal nōmé Margon: en vne Eglise qu'il
ya du S. Esprit sont cinq des nōtres avec
mille Chrestiens ou plus, la plus grand'
part Brāmanes Gauzares, personnes ho-
norables. Ceste annee s'y sont baptisez
deux cens trente quatre, & d'autres sont
prests à estre baptisez. Delà vn des no-
tres tous les Dimenches & festes va di-
re la Messe en vne Eglise de S. Michel,
loing vne lieuë & demye, a huit cens
Chrestiens tous fort deuots & constans,
combien qu'ils demeurent parmy les
Gentils qui çà qui là, & aucuns biē loing
de l'Eglise, en laquelle ceste annee ont

esté baptisez cent sept personnes, & s'en baptisera d'auantage quand ils s'appaiseront du courroux qu'il ont eu à cause qu'auons iecté à terre leurs pagodes & idoles. A cause que ces Gentils sont si cruels, que quād quelqu'un se fait Chrestien, bien qu'il soit de leurs parens, ils l'abandonnent en toute necessité, on a basti vn hospital duquel les nostres ont la charge, & y sont receuz & medicinez avec grād' edification les malades Chrestiens, & encores les Gentils, qui par ce moien sont tirez à la foy souuentefois.

En ceste Eglise il ya eu des conuersiōs fort notables, comme est la conuersion de trois personnes ia vieilles, lesquels vindrent du païs des Mores pour estre baptisez: aucuns aussi conuertis en maladie avec grande contrition, ont passé en vne meilleure vie. Vn ieune hōme de vingt cinq ou trente ans (le pere duquel, homme fort honorable, s'estoit fait Chrestien avec toute sa famille) ne voulant pas faire comme les autres, s'en alla trouuer le Idalcane, Roy des Mores, qui luy feit grand chere, & caresse. Neanmoins son pere luy escriuit des lettres si seruantes,

qu'il l'induiſt à laiſſer toutes ces faueurs & venir trente lieues de là pour eſtre fait Chreſtien. Ils ont eſté tous deux biẽ traittez du Vice-roy, & ont eu le moien de viure honeſtement.

En vne autre Eglise de ſaincte Croix, qui eſt en la meſme contree, avec ſix cẽs Chreſtiens ſont aucuns des noſtres, où la feſte qui eſt le troiſieſme de May a eſté celebree avec grande ſolennité, & avec vn baptême de ſoixante perſonnes, qui n'eſt pas peu en ce peuple qui freſchement a eu la cognoiſſance de la foy Catholique, & y a pluſieurs Brāmanes ennemis d'icelle. Le baptême finy, tous les nouueaux baptizez ſ'en allerent en proceſſiõ avec rameaux en leurs mains à ſon de trompe, & autres inſtrumens, planter vne croix en vn beau lieu, où auoit eſté ruiné par les noſtres le plus riche & ſumptueux pagode de ces quartiers, afin que la ſaincte croix victorieuſe du diable fuſt là adoree, où iccluy auoit eſté ſi long temps adoré. Le iour enſuyuant en meſme ordre en allerẽt planter vn autre en vn village voiſin. & fut miſe deſſus vn grand pilier, où au parauant

estoit vne plāte de mariolaine, à laquelle herbe les Brammanes portēt grande reuerence, & luy font des ceremonies cōme à vn pagode, ce pilier fut si biē à propos pour seruir de pied à la croix, qu'il n'eust pas esté plus propre, si on l'eut fait tout expres.

Ces iours passez fut baptisé vn enfant, pour lequel les nostres auoient fort trauaillé plusieurs iours, afin de le gagner, esperant par tel moyen de gagner encore la mere, femme d'un homme de grande qualité. Aiant doncques baptisé l'enfant, ils parlerent à elle : mais elle estoit si obstinee, qu'elle disoit ne se soucier de son fils. Lequel aiant sceu cela, bien qu'il fut de bas aage, demāda congé de l'aller veoir, disant que par aduerture Dieu l'aideroit : ce que luy estant octroyé à cause du grād zele & ferueur, qu'estoit en luy, se porta si bien qu'elle abandonnant son mari, suiuit son fils, & monstre qu'elle veut estre Chrestienne.

Vne autre fille d'un Brammane Gauzare des principaux se fit Catechumene, & l'amour que son pere luy portoit, estoit si grand, que chacun croyoit fer-

mement qu'il la suiuroit: mais les autres Brammanes s'opposerent, & luy persuaderent de se complaindre au capitaine, qu'on luy auoit prins sa fille par force, & luy feirēt compagnie autres cent Brammanes, esperans tous que la fille diroit le mesme. Laquelle conduite là, & laissée libre, respondit publiquement, qu'on ne luy auoit fait aucune violence, & qu'elle se repentoit fort de ne s'estre plustost faite Chrestienne: & ainsi les Brammanes se partirent tous confus & honteux. Elle fut baptisée & appelée Lucie: nous esperons que les siens feront le mesme, & plusieurs autres par son moyen. Les Chrestiens de ce lieu aians trouué vn loque (qui sont comme religieux) lequel faisoit penitence, & menoit vne vie austere, l'amenerēt aux nostres quasi comme prisonnier: iceluy pouuoit auoir de vingt à trente ans, & estoit bien dispos, d'une grande modestie, & de peu de paroles. Le Pere luy demande à quelle fin il menoit vne vie si austere, & qu'il esperoit gagner avec tant de trauaux, il respondit qu'il faisoit penitence de ses pechez, afin de se sauuer. Le Pere luy de-

monstre avec vne viue raison, qu'il ne se pouuoit sauuer sans la congnoissance de son Createur. Ces parolles eurent vne si grande vertu, que luy estant illuminé de la grace de Dieu, respondit qu'il vouloit estre Chrestien, puis que Dieu le vouloit ainsi, & en ce bõ propos feit vn acte merueilleux: il auoit des vestemens fort deschirés: il portoit vn fardeau de brouilleries à son col, qui luy seruoient en sa peregrination comme de reliques: il auoit vne escuelle d'airain, dās laquelle il mangeoit, & vne autre comme vne courge pour boire: aux pieds & mains il auoit des liens de fer, & aux doigts & artoils des petits anneaux de mesme matiere: il auoit aussi en son col vn instrument à siffler, & vn cornet de chasseur en sa main, pour signifier sa venue quand il arriuoit en quelque lieu: il portoit vn passereau mort avec ses plumes, à mon aduis avec cest oiseau alloit meditant la mort: il auoit les cheueux & la barbe rasée, hors mis le milieu de la teste, de la largeur d'vn teston, où il laissoit les cheueux fort lōgs, rares toutesfois & bien accoustrez: il auoit aussi les oreilles percees en

quatre

quatre ou cinq lieux, & dedās estoit certain bois pour marque de sa profession. Mais incontinct que le pere lu eut parlé, il sen alla avec vn autre esprit en la place, & le suiuit vne grande troupe de Chrestiens & Gentils, & là aiant fait vn beau feu, ietta dedās toutes ces hardes, desquelles le diable l'auoit chargé. Les Brammanes qui ne le pouuoient empêcher, ne s'en esiouissoient point, demeurans tous esbahis d'vne si grande, & si soudaine mutation: mais le loque n'attendit à cela, ains encore catechumene, demanda congé d'aller conuertir sa mere avec ses autres enfans, ou ne perdre pas sa peine: car il ramena avec soy tous ceux là qu'il estoit allé chercher: ils sont neātmoins encores catechumenes, pour ce que le catechisement de ces loques (comme i'a dit) dure plus que celui des autres: toutefois seront tost baptisez.

Au mesme village il y auoit vn Gentil si obstiné, que tousiours se cachoit, afin de n'entēdre la parole de Dieu: mais il pleut à Dieu qu'il tōbast en vne grande maladie, & ia estoit voisin à la mort, qu'vn des nostres l'interrogea si ne vou

loit pas estre Chrestien pour sauuer son ame, puis que le corps estoit hors d'espoir, respondit qu'ouy: car il congnoissoit bien que Dieu luy auoit enuoié ceste maladie en chastiment de sa fuite: & ainsi recongnoissant le mal qu'il auoit fait, avec vne grande contrition demande d'estre soudain baptisé deuant que mourir: & depuis estant baptisé, parlant avec Dieu, demandant pardon de ses pechez, celle mesme nuit changea ceste vie à vne meilleure. Autres choses se pourroient dire de ceste eglise, en laquelle ceste annec ont esté baptisez cent soixantetrois personnes: mais cela suffira, afin de n'estre pas trop long.

En vne autre eglise de S. Iaques & S. Philippe, avec huit cēs cinquāte Chrestiens, la plus grand part Brammanes, il y a aucuns des nostres trauaillans en la vigne de Dieu, laquelle red grād fruiēt: estans ces nouueaux Chrestiens de bon exemple, & zelateurs de la conuersion des autres. Et à ceste fin ils raschent de secourir aux pauvres par aumosnes: & comme tresuolontiers ils trauaillēt à aider les Gentils qui monstrent bonne dis-

position à la foy, aussi chassent loing de
eux les obstinez & meschans. Ceste an-
nee ont esté baptisez en ceste eglise plus
de cent soixantehuiet personnes, & plu-
sieurs autres qui se vindrent baptiser en
ce college. Il y fut fait vn baptisme so-
lènel entre autres de soixantehuiet per-
sonnes, où il y auoit hommes de grande
qualité, principalement des Brammanes
Gauzares des principaux du pais.

Ces actes publicques se font avec la
plus grãd feste qu'il est possible, afin que
plus facilement ils oublient leurs cere-
monies & idolatreries: & en iceux les
Gentils ont de coustume monstrier grãd
signe de resiouissance exterieure, car ils
n'estiment plus de ces choses, comme ils
voient en l'apparence exterieure. A tel-
les solēnités aussi se treuve grande mul-
titude de gēs, tant du pais, que des Por-
tugalois, lesquels par leur deuotion y
vōt en pelerinage: entre lesquels se treu-
ua vn iour vn Chrestien, lequel au mi-
lieu de telle resiouissance pleuroit bien
fort: estant esmerueillez ceux qui le vei-
rent, de ce en auiserent le pere, lequel
luy demandāt comme luy seul pleuroit,

estans les autres si ioyeux, il respond, Comment veult V. R. que ie ne pleure du grand contentemēt que ie sens, voyant estre honoré maintenant le Sauueur vniuersel en vn lieu, ou auant si peu de iours ie l'ay veu tant offenser, pource qu'on donnoit l'honneur, lequel iustemēt luy appartient, à vne pierre qui estoit là nommee Maganage? Le pere deuint tout estonné de telle responce, specialemēt en telle personne, de laquelle iamais n'en eust attēdu vne telle. En quoy on peut comprendre la grande liberalité de nostre Createur & Seigneur, lequel distribue ses dons & misericordes, non point selon l'opinion & iugement des hommes, mais selon ses diuins & secrets conseils.

Il y auoit en ceste parroisse vne femme Chrestienne, laquelle auoit vn fils Gentil, pour lequel, comme vne autre sainte Monique ne faisoit autre chose que plourer & prier Dieu qui luy pleust luy oster cest aueuglemēt, & par l'espace de cinq ans continuellement festoit en vain traueillée pour le conuertir estat par trop enuveloppé en son idolatrie,

& en la conuersation des Brammanes.

Or il pleut à nostre Seigneur de visiter ceste bonne femme d vne grande maladie, & estant venu pour ceste occasion son fils à demander le confesseur de sa part, le iour de la feste nostre Dame des Neiges, la Messe finie, partirent tous deux ensemble: & desirant ledit pere en tel iour d'offrir quelque fruit à la Vierge sacree, il cōmença a deuiser avec ledit fils de la verité, & de l'autre vie, & des abus de ceste vie presente en l'exhortant à se sauuer, & à imiter sa mere, laquelle tant le desiroit veoir Chrestien. Mais comme il n'en estoit trop loing, iacoit que du commencement ne mōstrast aucun bon signe: nonobstant perscuerāt ledit pere de l'admonester avec plusieurs raisons, il pleut à la diuine bonté le bien inspirer, & ainsi iettant au loing les empeschemens desquels le diable le tenoit enucloppé, dit qu'il se vouloit faire Chrestien & obeir à sa mere, à laquelle estant arriuez, le pere la salua de ceste nouuelle, dont elle fust si ioyeuse, entendant si soudain & heureux changement, qu'incōtinēt elle se trouua mieux.

Le pere la confessa, & puis visita les autres Chrestiens, l'accompagnant ce ieune catechumin en recompense du travail de sa conuersion avec quelques autres de ses parens, & aucuns Gentils, lesquels donnent aussi esperance de faire bien tost le mesme. Nostre Seigneur les veille conseruer en ce saint propos.

On met sus à present vne autre Eglise en lieu propre, pource que l'un des plus grans moiens & meilleur que l'on treuve maintenant pour la conuersion des Gentils & aide des Chrestiens, est qu'il y ait entre-eux beaucoup d'esglises: car par ce moyē les bons se cognoissent plus aisément, & tous sont aides plus facilement.

En ceste isle de Goa les nostres ont charge encore d'une eglise de S. Iean l'Euangeliste avec huit cens Chrestiens: lesquels estant tous quasi personages honorables & des principaux de l'isle, taschent par œuures Chrestiennes de recouurer le temps mal employé en la Gentilité: & pourautāt font beaucoup d'aumosnes, & vsent de grande charité envers les pauvres, principalement en tēps

95

de famine. Cest hyuer passé estant grād' cherté, se sont assemblez les premiers de la ville pour mettre ordre de bien entretenir les pauvres, comme ils ont fait. Et oultre plus ont procuré qu'au temps des moissons l'on meist ensemble quelques cādis (qui sont certaines mesures) de ris pour departir à ceux qui auroient necessité: chose veritablement digne de loüange, veu qu'au parauant leur conuersion ne se trouuoit en eux que tyrannie, rapine, & autres semblables vices.

Aux choses qui concernent la pureté de la foy, ils n'ont aucun respect de la chair, ny du sang. Vn vieillard auoit vn fils au pais des Mores, auquel il a escrit cest hyuer, que s'il vouloit auoir quelque chose de son bien, qu'il se vint faire Chrestien: & que par ce moyen non seulement il saueroit son ame (ce que doit estre le but principal) mais aussi qu'il le congnoistroit pere, & que s'il ne le faisoit bien tost, que luy estant ia vieil & proche à la mort le frustreroit de tout son bien, le distribuant aux pauvres. D'autres avec grand proufit font le semblable enuers leurs parens.

En l'eglise susdite ont esté baptisez ceste année trentehuit personnes : entre lesquels la plus grand part estoit de qualité, & trois d'iceux estoient de l'ordre des Botins (qui sont prescheurs des Gentils, & gens de grande estime. Nous esperons que ce mois il en viendra plusieurs autres de leurs parés se faire Chrétiens par leur moien. Il n'y a pas long temps qu'il vint en ceste eglise vn homme ia vicil & de renommee, pour se baptiser, avec si grãde foy & congnoissance de Dieu, qu'il feit esmerveiller tous ceux qui se trouuerent presens : car luy parlant le pere de ce qu'il deuoit croire, luy respondit d'vne grande ferueur, que desia il auoit les cheueux blancs, & qu'il n'estoit plus enfant, pour ne scauoir que personne ne doit estre adoré & serui, q̃ Dieu nostre Seigneur: ce q̃ depuis quelque temps il sentoit en son cueur, & le contraignoit plorer le temps que par ses pechez il auoit serui & adoré le diable: ainsi respendant beaucoup de larmes de contrition & repentãce de sa vie passée demandoit d'estre baptisé, ce que s'est fait en son temps & lieu. Pour cõclusion
les nostres

les nostres font grandement cōsolez du zele & bon portement de ce peuple là: car ils ne voiet personne arriuer du pais des Mores, qu'incontinēt ne le facent à scauoir au pere, à celle fin qu'il s'efforce de les conuertir.

La feste de ceste eglise fut celebree avec grande solennité & nōbre de gens: il y eut sermon, & vn baptisme de vingt personnes: & peu de iours après vn autre de dixhui<, qui font les trentehui<: d'autres ont esté mandez en ce college, qui sont pour le present enuiron vingt-cinq catechumins.

Oultre ces baptismes de la contree, sen sont faits icy en la ville de Goa ceste annec en nostre college quatre gene-raux, avec magnifique appareil, musique, procession, & predication des nostres, qui scauent fort bien la langue, se trouuāt present le Vice-roy, principalement pource qu'en iceux baptismes estoient plusieurs Brammanes, qui sont des plus nobles de l'isle.

Le premier baptisme s'est fait le iour de la feste des trois Rois, ne se trouuant present plus agreable pour offrir au pe-

tit enfant Iefus. Le nombre des baptifez fut octantedeux, entre lesquels eſtoit vn Brammane phyficiẽ des premiers de ceste ville:duquel le Vice-roy voulut eſtre parrain, venāt accompagnẽ de toute la nobleſſe des Indes.

Le ſecond ſeſt fait au mois de May, preſque avec la meſme ſolennitẽ, & furent deux cens quarãtehuit, ſans beaucoup d'eſclaues des Portugalois, & entre iceux y auoit douze Brammanes de marque, avec toute leur famille.

Le troiſieme ſe ſeit le tiers dimenche de Iuin, dediẽ à l'ange gardien: lequel ſurpaſſa les autres, & de nombre & de feſte, & de nobleſſe des Neophytes. En ceſtuy bapteſme a eu la meilleur part vn Portugalois, qui a prins femme en ceste ville: lequel aiãt vn iardin, où beaucoup de Gentils demeuroient, avec lesquels les noſtres ne faiſoient pas grand fruit, à cauſe de leur indiſpoſition: & pource que iceluy meſme Portugalois ſe complainoit de ce que nous les alliõs preſcher, il a pleu à Dieu noſtre Seigneur, que iceluy entierement contrit, ſe meit luymeſme à nous aider, & en conuertir

”
à la foy plus de cinquante, lesquels furent depuis catechisez par les prestres, & le iour dudit baptisme le mesme Portugalois les menant tous par ordre le matin à bon heure, avecques rameaux en la main, & trompettes deuant eux, passa par le milieu de la ville pour faire mōstre au Vice-roy du nouveau fruit cueilli en son iardin, & de là vint au college. Le soir se fait le baptisme de deux cens & soixante personnes, entre lesquelles estoient environ cinquante Brammanes gens honorables de Salsette, & de Goa.

Le dernier baptisme se fait en Octobre apres la feste des vnze mille Vierges, & y furent baptisez aussi cent & soixante personnes, avec la plus grande feste & allegresse qu'il est possible : & s'y trouuerent tousiours trois Portugalois mariez en ceste ville, desquels l'un est celuy qui a charge de Rachiol, comme i'ay dit : & certes ie serois bien aise de scauoir exprimer le zele que ont ces trois personnages du salut des ames, pour l'amour desquelles ils trauaillent autant, comme si Dieu les auoit mis au monde pour exemple de plusieurs paresseux en

cest endroit: car estant pour ce calōniez, persecutez, & quelquesfois emprisonnez, reçoient si ioieusement telles tribulations, qu'ils font veoir clairement le desir qu'ils ont d'endurer pour l'amour de Dieu. Cest hyuer aiant esté accusez à tort d'auoir fait par force vn catechumene, aiant donné ordre le iuge cōme mal informé, qu'ils fussent prins, l'vn d'iceux ne se voulut absenter le pouuant faire: mais au contraire l'enhortant vne fois le pere recteur de se garder, respondit que non seulement il n'auoit crainte de prison pour conuertir les Gentils, mais qu'il desiroit publiquement estre fouëtré pour l'amour de Iesuschrist, & que grandemēt il se resiouyroit d'entendre en tel cas, ce que le ministre de la iustice publieroit: avec la mesme affection disoit tout pleurant (comme voiāt que bien peu trauaillent les hōmes pour le salut des ames) que s'il scauoit que au pais des Mores y eust quelques Gentils qui se voulussent faire Chrestiens, pour loing qu'ils fussent, qu'il ne tiendrait conte ne de richesses, ne de la vie, ne d'aucun danger pour les attirer au ba-

presme : chose veritablement digne de grande loüange, veu principalemēt qu'il s'en treuve plus en ce temps icy qui empeschent telles saintes œuures, que de ceux qui les fauorisent. Et pource que desia autrefois auons escrit de la vertu de ces trois icy, ie ne diray autre chose pour le present, sinon qu'iceux se confessent tous les huit iours, & communient en nostre eglise, dont beaucoup d'autres induits par leurs exemples, font le mesme: & que n'y a baptisme, ny feste de Chrestien, où ils ne se retreuent, se resiouyssant avec eux, & les aidant en leurs necessitez. Nostre Seigneur les veuille tousiours conseruer en son saint seruice.

Comptant tous les baptismes, noz gens auront baptisé ceste annee iusques au mois de Nouembre en ceste contree trois mil deux cens & neuf personnes, sans compter ceux qui estant malades ont esté baptisez separément en leurs maisons, & autres aux prisons & gale- res, & encores quelcūs particuliers, desquels n'est rien escrit. Le nombre susdit est petit, si lon regarde aux autres an-

nees, mais grãd si on a esgard au tumult & trouble de la guerre qui donne grand empeschement: quand ils s'appaiseront, on espere de cueillir plus grand fruit, veu principalement que le Seigneur Vice-roy trauaille gaillardement de son costé, fauorifant & defendant les Chrestiens, & les excitant à pourchasser la conuersion des Gentils: & par trois ou quatre fois, a despãdu mil cinq cens ducats pour les habiller. Je prie la diuine bonté qu'il luy accroisse ce saint zele & desir d'agrandir le nom de Iesus Christ.

Voila ce que pour le present m'a semblé bon de rescrire à vostre R. touchant l'augmētation de la foy en ces quartiers, il reste que vous nous recommandiez en voz saintes oraisons, & sacrifices à Dieu, à celle fin qu'il nous donne grace & force de cōseruer les ames arrachees des mains du diable, & d'en gaigner des autres. De Goa ce moys de Nouembre, 1569.

*Sommaire d'une lettre escriptte du Pere
Martin de Sylua, au Pere Gonsaluo
Aluaretz, demeurant aussi aux In-
des, le 26. de Nouembre, 1569. De
la forteresse d'Onor, & depuis en-
uoyee en Europe.*

Estans partis de ce port, qui
fut le quatorzième de No-
uembre, vinsmes coucher
à l'isle de Goa, la ou nous a-
uons demeuré quasi tout vn
iour attendans les nauires qui estoient
demeurces à Goa: estant arriuees quel-
ques vnes d'icelles, nous nous mismes
soudainement en mer le iour suyuant,
& le soir abordasmes à Mediue, ou de-
meurasmes cinq iours: & apres q̃ le sei-
gneur Vice-roy avec toute l'armee eut
entendu la Messe, partismes pour aller à
Onor, avec vne grande & puissante ar-
mee de cent soixante voilles. Estant ar-
riuez à Onor, trouuasmes vn fort si bien
faict, qu'il nous fit estonner. Il y auoit à
le garder bien pres de sept cens Lasqua-
rins, grans arquebusiers, lesquels voyant

approcher le Vice-roy avec ses ensei-
 gnes, se mirent à bon escient à se deffen-
 dre: le iour suyuant en prenant terre fut
 donnee vne grãde escarmouche, mais à
 la fin fusmes les maistres, & le Vice-roy
 fut le premier à descendre en terre, &
 depuis les autres le suyuirēt: cstant allez
 incontinant les Portugalois, avec leur
 accoustumé effort iusques à la muraille:
 trouuerent grande resistance, ou deux
 furēt tuez, & enuiron quarante blesez,
 desquels quelques vns fōt mors depuis.
 Il semble que telle perte ne fust auenue
 s'ils se fussēt laissez gouverner, & eussent
 obeï au Vice-roy comme ils deuoient,
 mais ledit Vice-roy depuis y mist reme-
 de, faisant plâter le camp, & battre la for-
 teresse de trois costez, de maniere que
 voyans les Mores qu'il ny auoit plus es-
 perance, vindrent au capitaine deman-
 der la vie, qui la leur octroya, & s'en al-
 lerēt tous les mains croisees sans armes
 ny bagage. On combatit par trois iours,
 & le dernier qui fut le iour de sainte
 Catherine, ils se rendirent. Nous entraf-
 mes en la forteresse, & *in gratiarum a-*
ctionem, dit la Messe le pere gardien de
 S. Fran-

S. François: & ie preschay par ordonnance du Vice-roy. On refait maintenāt ce qui a esté ruiné par la batterie, & le seigneur Vice-roy (selon qu'il m'a dit) delibere de laisser icy vn Capitaine, avec quelques soldats, Dieu nostre Seigneur le conduise, & V.R. procure par charité qu'on face oraison pour luy: car il le desire, & m'a dit que de sa part ie vous en escriuisse.

Ie m'oubliois de vous auertir de quelque miennne rencontre: ie suis esté deux fois en danger de mort: la premiere fut soudain que fusmes hors des nauires, à cause d'un pot à feu qui tomba entre quelques soldats, auxquels, portant vn Crucifix, ie donnois courage: ledit pot courant ça & là entre eux, ils se retirerēt si impetueusement, qu'ils me ruerent par terre: & demeurant là tout seul, il me donna vne attainte, & de sa queue me deschira ma robbe, sans me faire autre mal, Dieu en soit loué. Le second & troisieme danger fut de quelques boulets, qui me passerent par dessus la teste. Ie ne scay pourquoy Dieu m'a gardé, plaise à sa sainte bonté que ce ne soit pour

l'offencer.

Le pere Sebastien Gonfales & moy sommes en bonne santé, nous exerçans selon nostre institut avec bon succes iusques à present, graces à Dieu, tāt aux hospitaux, avec les malades, qu'en autres lieux avec les sains. Dieu nous doint la grace de faire en tout sa sainte volonté, & vostre reuerence nous aye pour recommandez en ses saintes oraisons & sacrifices, De Onor le 26. de Nouembre, 1509.

*Extraict d'une lettre de Cocin escrete
le 15 de Ianuier 1570. par le Pere
Hierome RuiZ au Pere general.*

VE V que les lettres d'edification, lesquelles de vostre charité mandez de l'Europe en ses pais si lointains, nous donnent si grand contentement. Nous aussi à la gloire de Dieu vous rescrirons ce que s'est faict ceste annee en ce college de Cocin.

Ce college a deux classes de grammair-

se, auxquelles sont à 260. escholiers, tous ordinairement bien docilés, & qui font profit, tant aux estudes, comme en la frequentation des Sacremens. Ils scauent desia la doctrine Chrestienne, encores que beaucoup d'eux soient bien ieunes, & vne bonne part d'iceux, ont appris le Catechisme en dialogue, que nous auons receu de par dela, & l'enseignēt aux autres avec grand fruit.

Il ya tant de confessions, communiōs en nostre Eglise, que aux grandes festes, & specialement de nostre Dame, à laquelle est dediee l'Eglise, ils s'y communient ordinairement trois ou quatre cēs personnes. On voit aussi grand nombre aux iours de pardon, dequoy les Neophytes monstrent auoir vn ardent desir: & veritablement il en reüssit vn grand seruice à Dieu nostre Seigneur. Le premier dimenche de l'Aduent s'est publié le Iubile cōcedé du Pape l'an 1568 pour l'heureux succés de nostre mere sainte Eglise. le nōbre des penitens fut si grand que huit de noz peres ne trouuerēt aucun repos dés le poinct du iour, iusques à la nuit, & par les nostres seulement

furent cōmuniez à ceste intention pres-
que 1000. la plus grand part desquels e-
stoient Chrestiens de ceste ville, & fils fi-
rent beaucoup de restitutions à l'occa-
sion dudit Iubile, & les accords d'import-
tance & autres œuures de charité: de fa-
çon que seulement pour cecy auroit biē
esté employé ledit Iubile, & beaucoup
d'auantage pour tant de bonnes œuures
qui seront esté faictes aux autres lieux
de la Chrestienté.

Aux sermons vient si grande multitu-
de, qu'il est force quelque fois d'oīter la
chaire de l'eglise, & la mettre dehors en
la place: toutesfois plusieurs vont aux
autres eglises de la ville, & ce non sans
remarquable deuotion & larmes, com-
me desia autrefois vous a esté escrit.

Le grand Capitaine de ceste mer, don
Diego de Manasses a hyuerné ceste an-
née icy, avec vne armee de trente voiles
& de 1000 foldats: ce que nous resiouyt
en icelle fut, que si grand nombre de
gens de guerre vesquirent paisiblement,
& avec edification tant pour la bonne
discipline, qui est entre les foldats des
Indes, & la bonne coustume de se con-

fesser souuent, & porter grand honneur
 aux personnes Ecclesiastiques & reli-
 gieuses, comme pource que on met pei-
 ne de leur persuader entre eux que cest
 honneur de pardonner les iniures pour
 le seul amour de Dieu sans rechercher
 autre satisfaction, & d'icy vient, que si
 quelquefois ils ont debat ensemble, as-
 sez aysement on les accorde. L'hyuer e-
 stant passé deuant le partement de l'ar-
 mee, noz prescheurs commencerent à
 traicter avec eux du salut de leurs ames,
 de maniere que de neuf cens ou mille
 qu'ils estoient, sen confesserent en no-
 stre eglise huiet cens: & beaucoup d'i-
 ceux firent penitence publique par la
 ville, de maniere que ces iours là sem-
 bloient estre vn petit Karesme: & le tout
 avec grãde edificatiõ des fideles & infi-
 deles voyãt ces soldats, qui l'hyuer auoi-
 ent faict quelques peu d'exces, en faire à
 la fin de si bõne deuotiõ la penitence: &
 non seulement se cõfesserent les Capitai-
 nes & soldats (comme dict est) mais aussi
 les forsaies des galeres: & avec cest ap-
 pareil tous ioieux & contens en nostre
 Seigneur, sembarquerent pour la garde

& defence de ceste riuere : & aussi ont
 ils eu aide particuliere de la diuine bon-
 té : car nous entendons qu'ils ont desia
 prins plus de quarante nauires des Mo-
 res ennemis de la foy, & sont descendus
 en terre quelq̃fois, & ont tué quatre ou
 cinq mil des infideles, acquerāt nō seule-
 mēt hōneur, mais aussi des biēs tēporels.
 On a racheté cinq Portugalois cest hy-
 uer, qui par vn defastre auoiēt esté prins
 l'annee passée des Mores de Malauar, &
 leur rāçon a esté d vne aumosne de cinq
 cens ducats, laquelle a esté colligee par
 le moien des nostres : duquel argent au-
 tres encores ont esté aidez. Estāt depuis
 venus au college pour rendre graces du
 benefice receu, nous racontotent com-
 me les Chrestiens qui demeuroient en-
 core prisonniers estoient fermes & con-
 stans en la sainte foy, encores que pour
 ceste cause ils eussent enduré beaucoup
 de tourmens: desquelles nouvelles nous
 estions tous grandement consolés. Vn
 ieune enfant instruit & nourri en noz
 escholes, aiāt esté prīs des Mores, fut lié
 par les pieds & par les mains, & attaché
 à vn arbre : & comme iceux dressoiet &

bendoient contre luy leurs arcs & fleches pour le faire renier la foy, il respondoit courageusement que premier perdroit la vie que la foy, & ainsi les Mores vaincuz & desesperez le laisserent pour lors: mais maintenant luy donnent de grands coups de pied & de baston à la moindre occasion qui se presente. Vn autre bien ieune enfant auoit esté trompé par les promesses & menaces d'iceux Mores: ce que aiant entendu les autres prisonniers, incontinent tous ensemble s'en allerent à luy, & se iettans aux pieds de l'enfant les larmes aux yeux (specialement vn noble gentilhomme d'entre eux) ils luy dirent tant de choses, & le prescherent si bien, que l'enfant plongé en larmes respondit, ils m'ont trompé, mais plustost mourray ie que d'abandonner la foy: & ainsi s'en alla le dire aux Mores, de sorte que l'ayant lié à vn arbre commencerent à tirer cōtre luy, & quasiment le tuerēt: toutesfois à la fin voyāt sa constance, le laisserent aller: combien que (comme nous auons entendu par le rapport de plusieurs) ils n'aient fait le mesme avecques d'autres: lesquels per-

seuerans virilement en la confession de Iesuschrist, ont esté par eux cruellement massacrez. Benit soit nostre Seigneur, qui en temps si miserable, & entre gens si barbares, *Dereliquit sibi septem milia, quorum genua non sunt curuata ante Baal.*

Je commenceray à dire maintenant de la conuersion des Gentils à la foy en ceste année. Aux octaues de la Pentecoste fõmes allez quelques peres & freres à visiter les Neophytes de Paleurt, qui sont loing d'icy vne lieuë le long de la coste, ce qu'iceux entendant, sont venuz au deuant pour nous receuoir d'une grãde ioye & ließe, & fusmes logez avec grand recueil en la maison d'un Gentil de bon aage, & des principaux du lieu. Nous fismes là vne exhortatiõ aux Chrestiens, les accourageant à garder & conseruer la foy receuë, & à la fin de l'exhortation se leur vne patente des priuileges que le Roy de Cocin a octroyé à ceux qui se conuertiroiēt: dequoy tous ensemble furent bien ioyeux (veu que beaucoup d'eux n'en auoiēt iamais ouy parler) & entre les autres fut fort content nostre hõste, lequel deuant que de
partir

partir de sa maison nous promet de se faire Chrestien, avec toute sa famille: & si bien depuis nostre depart l'ennemy y a semé quelque zizanie, & mis empeschement, nous esperons toutesfois, qu'il ne faulera sa promesse. D'auantage, nous nous sommes employés à catechiser, ce qu'estoit fort necessaire ausdits lieux: apres cela s'en alloient les nostres avec quelques truchemens parmi les Gétils, pour conuertir ceux qui sy disposeroiēt: se seruoient encore de l'aide de leurs amis & disciples, lesquels de leur costé ne faisoient faute d'amasser & congreger ceux qui receuoient la sainte foy: & le iour de la Visitation de nostre Dame se fit le premier baptesme de ceste annee en la maniere qui s'ensuit: Premieremēt noz freres attendirent quelques iours à catechiser, & estant venu le iour du baptesme, les conuertis s'assemblerent en la maison d'un vieil Chrestien, homme riche, & de bonne renommee, appelé Gaspar A Egidio, lequel est comme le pere de tous les conuertis, & nostre bon ami & coadiuteur: & quād il fut temps, sortirent tous en ordre avec leur ensei-

gne, trompette & fiffre, portant en main des palmes, en signe de victoire spirituelle, que Dieu nostre Seigneur leur auoit octroïé. Estant arriuez aupres de l'eglise, la processio avec l'Euesque sortit au deuant, & vne bõne part de la ville, qui est fort deuote & ardãte en semblable cas. L'Euesque de sa main propre baptisa ses filleulz, choisissant les plus pauvres: & le Capitaine aussi fut parrain d'autres, mōstrant faueur à tous: le mesme feirēt autres personnes honorables qui estoient presentes. Le nombre des baptisez en ce iour fut de deux cent & vingt personnes, soit loüé nostre Seigneur.

Ce faict, retournerēt les freres à continuer lesdits exercices, & le iour de Toussaints vn Capitaine amena en nostre Cõllege vn siẽ filleul, qui estoit maistre des faiseurs de nauires de la riuiera du Roy: & lors s'assemblerent avec telle occasion, ceux qui par le moien des nostres auoient esté cõuertis de nostre Seigneur: & ainsi ce iour furent baptisez quatre vingts avec solennité, instrumẽs, & ceremonies accoustumees.

Ce qui nous donne grande consola-

tion parmi ces Chrestiens, est de veoir, qu'ils ne se font Chrestiens pour autre respect, que de leur salut : & par ainsi les vestemens qu'ils portent au baptisme, sont ceux qu'ils ont accoustumé, ou que par leur industrie ils gagnent, & n'attendent autre chose de nous, q̃ ce qui cōcerne l'esprit, se resiouissant seulement quād ils peuvēt auoir quelque image ou croix pour pēdre au col. Ce nous est aussi grād contentement d'auoir obserué qu'ils ne se repentent aucunement de leur bon propos : ains estiment pour grand honneur d'estre Chrestien, & d'attirer d'autres à faire le mesme : en quoy se sont veuës aucunes particularitez de grande consolation.

Vn de ces nouvellement baptisez, iacoit q̃ certains autres desia vieux l'eussent scādaliséé & fasché : neātmoins l'autre iour vint en ce college, menant avec soy deux par son moyen conuertis à la foy, & ce avec tāt d'allegresse, qu'il nous consola tous. Vn enfant Naire, c'est à dire, fils de soldat (ce qui est comme vn ordre à part) depuis estre baptisé, print la charge d'aller conduire les autres au ba-

presme, & deux ou trois iours apres amena vn autre Naire, & vn peu apres deux ou trois autres personnes: & ce avec si grande ioye d'esprit, que nous en fusmes tous consoléz, voyant sa foy & son bon zele.

Vne More auoit vn petit enfant, lequel, ou pour s'appercevoir de quelque signe, qu'il auoit de vouloir se faire Chrestien, ou pour autre respect, & pareillement pour estre fort cruelle, elle le print & l'enseuelit tout vif iusques au col, le couurant d'une grosse pierre, afin qu'il demeurast là en torment iusques à la mort: mais comme il y auoit certaines ouuertures par où il pouuoit veoir ceux qui passoient, aduint que aucuns Chrestiens passans par là, il commença de dessous la pierre à crier: & combien qu'il ne sceut encore parler en nostre langue, toutesfois il exprimoit ces parolles: *Je veux Christ*. A laquelle voix s'approchât les Chrestiens, & leuant soudainement la pierre le tirerent de la sepulture, & vn d'eux le mena en la maison du Gouverneur, l'autre s'en vint droit à ce College, pour haster quelqu'un d'aller là, pour ce

que l'enfant vouloit estre Chrestien. La More doncques fut mise en prison, & l'enfant est icy en nostre maison, où depuis a esté baptisé.

Le Capitaine de la cité, lequel nous fauorise & aide beaucoup aux choses de la foy Chrestienne, alla avec le P. Recteur en la ville où habite le Roy de Cocin, pour demander licence de faire vne eglise pour les Chrestiens de Palurte, qui demeuroient là: le Roy aiant permis de ce faire, incontinent luy mesme enuoya faire cōduire le bois, desmantelant pour tel effect vne maison qu'il auoit. Au retour il conduit le pere en vne isle prochaine d'icy, pour traiter de la foy avec le Seigneur d'icelle: lequel leur monstra fort bonne inclination à icelle, disant qu'il esperoit en Dieu de mourir Chrestien: ie vous prie que vous le recommandiez à nostre Seigneur.

Cest hyuer pour estre icy l'armee l'on a vacqué aux exercices de la guerre, ainsi ayant fait les soldats vn dimanche leur monstre, & huit iours apres les Portugalois, qui demeurent en ceste ville, la leur, les nouveaux Chrestiens voulurent

aussi le dimanche suiuant faire reueuë d'eux & des gens qu'ils auoient : & ainsi le firent procurans avec grande diligence que pas vn Gentil s'entremessast avec eux , ce que aucuns nouueaux baptisez riches pretendoient faire , afin de comparoistre plus braues.

Le Capitaine du lieu fist honneur à ceste monstre y allant luy-mesme en personne , aussi fist le Capitaine general, & les autres capitaines de l'armee, lesquels seruirent de sergens, & de chefs de bandes: le nombre des nouueaux Chresties estoit pres de deux mille , la moitié harquebusiers , & les autres avec d'autres armes , tous bien en ordre , & plusieurs d'entre eux si magnifiquement accoustrez (pour estre riches & personnes honorables) qu'ils se pouuoient qualiment conferer avec les Portugalois. L'esté venu ils allerent seruir le Roy avec cinq fustes à leurs despens , & desia on entend qu'ils se font cognoistre aux ennemis. Estant le Roy de Cocin tombé malade cest hyuer (lequel demeure tousiours en son infidelité) il sembla bon à l'Euesque, & à nostre pere de chercher les moyens

pour l'ayder & le conuertir avec si bonne occasiō, ainsi estans là allez eux deux ensemble, trouuerent à la porte du Roy beaucoup d'idolatrie & superstitiōs que lon faisoit pour luy, & la maison pleine d'enchanteurs & Brammani, ausquels il est si adonné, que iagoit qu'il entendist bien à quelle fin l'Euesque & le pere estoient venus la: toutefois ce voiage ne seruit que pour leur merite, pour auoir fait ce à quoy ils estoient obligez. Si est-ce que nostre Seigneur tira fruit par autre moyen de ceste infirmité du Roy, car le venans visiter aucūns seigneurs & princes ses alliez ou subiects, prindrent occasion les nostres de traicter avec eux de la sainte foy, & auoir licence de la prescher en leurs païs.

Deux Princes, ou petis Rois, voisins d'icy, demãderēt qu'ō allast à eux pour faire Chrestiens leurs subiects, & bastir des Eglises: monstrans si grand desir d'auoir paix & amitié avec les Portugalois, qu'il sembla au pere Recteur que seroit au seruire de nostre Seigneur, q̃ deux des nostres y allassēt pour ceste fin, & pour visiter aussi les nouueaux conuertis de ceste

contrec, lesquelles n'auoiēt esté visitées
ia de long temps. Ils s'en allerēt donc là.
Or comme ils y furent receus, vous l'en-
tendrez par vne lettre escrite au pere
Recteur en la maniere qui s'ensuit.

Nous sommes esté receus de ces Chre-
stiens en tous lieux, qu'en ayōs trouuez,
avec grand ioye & contentement. Les
Princes vers lesquels nous allions, nous
firent aussi grand recueil, & trouuasmcs
l'vn d'iceux à nostre arriuee qui faisoit
oraison à sa mode, s'estant auant lauē en
vn estang. En faisant son oraison, il tour-
noit à l'entour d'une grāde pierre com-
me de moulin, avec vn cliquetis des
doits: & quand il eut acheuē sa deuotiō,
nous parla avec grande amour, confer-
mant la promesse qu'il auoit faicte aupā-
rauant. Nostre bien aimé Gaspar Egidio
qui est venu avec nous, a icy grande co-
gnoissance, & a desia eu promesse de
deux ou trois cens personnes de se bapti-
ser au premier baptisme qui se fera, mais
comme ceste nation est desloyale, & tiēt
du Malauar, il est besoin de prier bien
Dieu pour eux.

Le Roy de Porcada, qui est loing d'i-
cy enuiron

ey enuiron vingt lieuës, vint auffi visiter
 le Roy en fa maladie, & de là vint en ce-
 ste forteresse pour veoir le Capitaine,
 lequel manda soudain appeller le pere
 Recteur, ensemble parlementerēt avec
 le Roy sur les moiens & congé de pres-
 cher la foy de Iesuchrist en son roiau-
 me, ce qu'il permist liberalement, pour
 le desir qu'il a d'estre en paix & amitié
 avec les Portugalois, & de ce despescha
 lettres parentes avec les mesmes priui-
 leges en faueur des Chrestiens, que le
 Ro, de Cocin auoit cōcedé en son roi-
 aume, c'est à scauoir, que personne ne
 perdist son bien pour se faire Chrestien,
 comme au parauant, ains que chacun
 demeurast en assurance, avec tous ses
 honneurs, offices, & dignitez, que tous
 puissent faire testament à leur bon plai-
 sir, que la iurisdiction Ecclesiastique de-
 meure à l'Euesque, que noz Eglises fus-
 sent lieux de refuge non seulement aux
 Chrestiens, mais encor aux Gentils ayāt
 cōmis quelque delit: que personne pour
 cause de la fôy ne fust molesté d'autrui.

Il y auoit icy vn Païen riche & noble,
 auquel souuēt quelques vns de noz fre-

Q

res & amis auoient parlé de se conuertir à la foy: iceluy le iour de saint laques (si bien m'en souuient) allant les nostres pour les visiter, & passant pres de sa porte en le saluant, sortit hors pour les recevoir avec grande ioie & recueil, & leur dist, que la mesme nuit luy estoit apparu vne femme tres-belle, & de grande honnesteté & grauité laquelle pour la conuersation qu'il a avec les Chrestiens il appelloit nostre Dame, luy disant: Demain matin passera vn pere par ta maison: tu feras tout ce qu'il te dira: & puis que voulez (dist il) que ie sois Chrestien, ie le veux estre, avec toute ma famille, & ainsi fut baptisé en ce college.

Pource qu'en ceste ville il n'y auoit encor maison pour les Catechumenes, quelques vns laissoient de se faire Chrestiens. Parquoy nostre ami Gaspar Egidio s'offrit de les tenir à ses despens en sa maison tous, principalement les homes, iusques à tant qu'on fist quelque lieu pour cela. Vne autre femme vefue honorable s'offrit à loger les femmes, & d'auoir charge d'elles au Catechisme. On eut aussi d'autre part quelque somme de

deniers pour ce mesme effect.

Le iour de la Circoncision, qui est nostre feste accoustumee, lon baptisa aussi cent & soixante personnes, là où se trouuerent l'Euesque & le Capitaine avec leur sainte & accoustumee bien-veillance, pour donner bon commencement à ce nouuel an de 70. auquel nous esperons qu'il se fera grands seruices à Dieu.

Le nombre des conuertis & baptisez cest an par moyē des nostres icy en Cocin (nombrant ce dernier baptisme) sera d'environ cinq cens personnes.

Loüé soit Dieu nostre Seigneur de tāt de graces qu'il nous fait. Reste maintenant prier vostre R. & tous noz peres & freres de pardela, de n'oublier en leurs deuotiōs & saīctes prieres ceux de nous qui vont à semblables entreprinſes si dāgereuses & lointaines, &c. De ce College de la Mere de Dieu, de Cocin le 15. de Ianuier 1570.

Extrait d'une lettre escrite de l'isle de la Madera, au 17. d'Aoust, 1570. du pere Pierre Diaz, au P. Prouincial de la Compagnie de I E S V S en Portugal, sur les quarante occis pour la Religion Catholique.



NE donneray la nouuelle à V.R. par ceste lettre du bienheureux succes du P. Ignace de Azebedo prouincial du Brasil, & de ses compagnons, nous partismes de Lisbone sept nauires ensemble le cinquieme iour de Iuing passé, avec dñ Louys gouuerneur du Brasil, & en huit iours arriuasmes à ceste isle de là Madera en bon voyage, estans en tout soixanteneuf personnes de nostre Cōpagnie diuisez en trois nauires: en l'une appelée de S. laques, venoit le pere Ignace avec le pere François de Castro: deux freres avec les orphelins estoient en la nauiere de Jean Fernãdez: moy avec plus de vingt autres estiōs accommodés en celle de dom Louys gouuerneur. Et pource qu'il ne sembla à

la seigneurie de pouuoir si tost partir de ce port : ceux de la nauiue de saint Iaques aiant beaucoup d'affaire à l'isle de la Palme (qu'est vne des Canaries) firent instance au pere Ignace & au Gouverneur, de pouuoir aller deuant à ladicte isle promettant qu'ils auroient fini de negotier aussi tost que les autres nauires arriueroiēt. Le pere ne trouuoit bon au commencement de se separer, pour les perils de la mer, & des Corsaires : mais du depuis vaincu par prieres, demanda licence au Gouverneur, laquelle il obtint : & comme sil eust diuiné ce qui aduint puis apres, la vigile de S. Pierre il feit confesser & communier toutes ses gens en vne petite eglise de S. Iaques, & feit distribution d'aucuns Agnus Dei, avec autres choses deuotes qu'il auoit apporté de Rome. Le dernier iour de Iuin firent voile avec vent prospere : mais estāt acheminés, il faillit : & le dimanche suivant, qu'estoit le deuxieme de Iuillet, vint icy la nouuelle q̃ Iaques Soria Capitaine general (comme lon dit) de la Roync de Nauarre (lequel comme bon imitateur de Calvin, se vante d'estre en-

nemy capital des Papistes) estoit avec six ou sept vaisseaux au port de sainte Croix , nō plus de quatre ou cinq lieues loing d'icy : dont s'ensuiuit vne grande perturbation icy , & commença dom Louys à se mettre en ordre pour combattre , & le mesme fait le Capitaine avec le reste de la cité. Le sabbmedi suiuant, estant laques Soria comparu à veüe de nostre armee, les Catholiques se delibererent de luy aller au deuant avec dix nauires fournies de gens , & artilleries: mais se retirant les Calvinistes, le iour d'apres retourna l'armee, se contentant d'auoir mis en fuite l'ennemy : lequel quand il se veid libre de ce peril, tira du costé des Canaries, & le iendi se trouua à la veüe de Palme , & de nos nauires, qui n'auoient iamais sceu prendre port par faute de vent. Estoit sorti en terre le mesme matin le pere Ignace avec noz autres freres quatre ou cinq lieues loing du port, en vn lieu qui s'appelle Terza corte, avec propos de s'en aller par terre: mais n'y aiant trouué bon accueil, s'en retournerent en la nauire, qui donnoit bien à congnoistre que la proui-

dence de Dieu leur tenoit biẽ preparee ceste bien heureuse mort : & d'autant plus que tout ce voiage de quatre vingts lieuës qu'ils auoiẽt faits à peine en quinze iours : combien qu'ils eussent la nauire bien legiere & peu chargee, & du cõmencement aussi (cõme aỹ dit) vn tresbon vent : fut fait & couru en trois iours par ledit Iaques Soria avec cinq vaisseaux, & aucuns d'iceux bien chargez.

Le vendredy singlant les nostres avec calme loĩg de terre deux ou trois lieuës, voyans venir dessus eux l'armee de ces Caluinistes ennemis de Iesuschrist, s'ap-presterent pour se defendre avec quelque peu d'artilleries qu'ils auoient : & le pere Ignace print en main vne deuote image de nostre Dame qu'il auoit apporté de Rome avec soy, & commença à les consoler selon le besoin. Tandis s'ap-prochant vne des nauires de l'ennemy, vn nautonnier fort estimé entre eux, avec deux autres se ietterent sur la nostre, & soudain furẽt occis des Portugalois : mais depuis entrãt plusieurs autres, on ne peust resister. Alors Iaques Soria sachant qu'il y auoit gẽs de nostre com-

pagnie, commanda que tous fussent mis
 à mort, criant, tue, tue, parce qu'ils vont
 semer faulſe doctrine au Bratil. Vn sien
 neveu estoit entré avec les autres dedās
 nostre vaisseau, lequel ayant promis la
 vie à aucuns Catholiques, le feit enten-
 dre à son oncle, qui demanda si tous les
 prestres estoient morts (ainsi appelloit il
 ceux de la compagnie) & luy estant re-
 spondu qu'ouy, alors fut contēt que l'on
 dōnast la vie aux autres, & monstra bien
 en ce, la haine qu'il nous porte, mesme-
 ment que peu au parauant ayant prins
 vne Carualle, qui alloit en Portugal, en
 laquelle estoient deux Cordeliers pre-
 dicateurs, & deux autres prestres, ne fi-
 rent mourir pas vn d'eux, & trouuant
 depuis les nostres, qui pour la plus gran-
 de partie estoient ieunes nouices, ne vou-
 lut qu'il fut pardōné à personne. Le pre-
 mier qu'ils occirent, fut le pere Ignace
 de Azebedo, lequel leur estāt allē à l'en-
 contre, avec ceste image en main, disant
 courageusement que luy & les siens e-
 stoient Catholiques: ils luy donnerent
 trois coups de picques, & luy voulant o-
 ſter l'image des mains qu'il tenoit, ils ne
 peurent


peurent. Alors le pere Diego d'Andrada l'embrassa, & ainsi furent tuez-tous deux ensemble, & puis les ietterent en mer avec l'image, que ne luy auoit iamais forti des mains. Cela faict ils entrerēt sous la partie couuerte du vaisseau, où le bon pere Ignace auoit fait retirer trêtehuiet freres (tant en menoit il avec soy de deça) & les tirans deux à deux, & trois à trois, les approchant du bord de la nauire, & leur aias despouillé leurs sot-tanies, encor qu'elles fussent bien pauvres, donnant à chacun deux ou trois coups de dagues, ils les iettoient dans la mer demi vifs: coupant aussi à aucuns les bras, pour leur oster toute esperāce d'eschaper à nager: & en ceste maniere print fin ceste benoiste compagnie. Oultre ce disent que scachant Soria comme le nautonnier avec deux autres officiers auoiēt esté autheurs de la mort des trois premiers, qui estoient sautez dans la nauire: les aiant fait venir en sa presence, cōmanda qu'on leur ouurist l'estomach, & leurs aians tiré les entrailles du corps les fait ietter dans la mer. Rentrant puis apres en la nauire Catholique, & aiant

trouué vne teste d'une des vnze mille Vierges, que le pere Ignace portoit au Brasil pour cōsolation de ce pais, la pendirēt à vne corde de la cage, & non contents de ce prindrent vne autre image de nostre Dame, tres belle & biē faite, que ledit pere auoit mesme apporté de Rome, & mettant avec icelle plusieurs autres sainctes images en vn coing de la nauire, commencerent comme au blanc à y darder leurs dagues. Tous les chapelets beneists, reliques, liures spirituels, & escripts, qui estoient de grāde importāce pour la prouince susdite, comme choses inutiles, & qui ne leur portoiēt point de profit, ils les ietterent en la mer. Nous auons esté amplement informé de tout ce faict, par deux Portugalois qui demurerent prisonniers lors és mains des Calvinistes, & veirent tout ce carnage. Les nostres qui ont esté tuez, tāt nouices que autres plus vieux, estoient fort bons subiects, & desquels on esperoit grand fruiet & seruice de nostre Seigneur. Et croy bien que pour estre tels, il pleut à la diuine bonté de les enleuer de ce mōde si tost. Bien m'esbahi ie quand ie pēse au

changemēt qui fut fait des nostres, tout
premierement à Lisbonne, de nauire en
autre, & puis icy à Madere: & me semble
veritablement que nostre Seigneur al-
loit choisissant, comme ia anciennemēt
il feit des compagnons de Gedeon.

Le bon pere Ignace estoit presque re-
solu de m'enuoier en ceste nauire, & de
demeurer avec dom Louys: mais depuis
il laissa de ce faire, en partie (comme ie
croy) pour vouloir pour soy l'entreprinse
plus difficile & perilleuse: partie aussi,
pource que de faict ie n'estois digne
d'un si grād bien. Nous demeurōs icy de
reste enuiron trēte de la Compagnie, &
suiurōs le voyage avec dom Louys, nous
mettant entre les mains & prouidēce de
nostre Seigneur. Je ne scay si nous tou-
chera point quelque partie de la bonne
issue de noz freres. Nous entēdons bien
que Iaques Soria a bōne enuie de nous
attrapper, & ne cesse de nous espier. Or
pource que nous sommes sur le point
de partir, ie mettray fin à la presente, me
recommandant affectueusement à voz
prieres, & de tous les nostres. De l'isle de
Madera le 17. d'Aoust, 1570.

AV LECTEUR S.

 *My lecteur, sur le poinct que i'acheuois ceste impression, lon m'a fait veoir quelques nouvelles qu'on vend icy publiquement en deux caiers, sous tiltre de lettres d'Indes, tant mal à propos, qu'elles ne sentent rien moins, que ce dont elles portent le nom: & assez se monstrent subreptices, voire de la maniere de parler. Dequoy ie vous ay bien voulu aduertir, afin que vous n'en faciez ny mise ny recepte: car ce que ie vous presente, est ce à quoy vous vous deuez entierement arrester, comme à la verité mesme du faict. Dieu vous soit propice, & seure garde.*